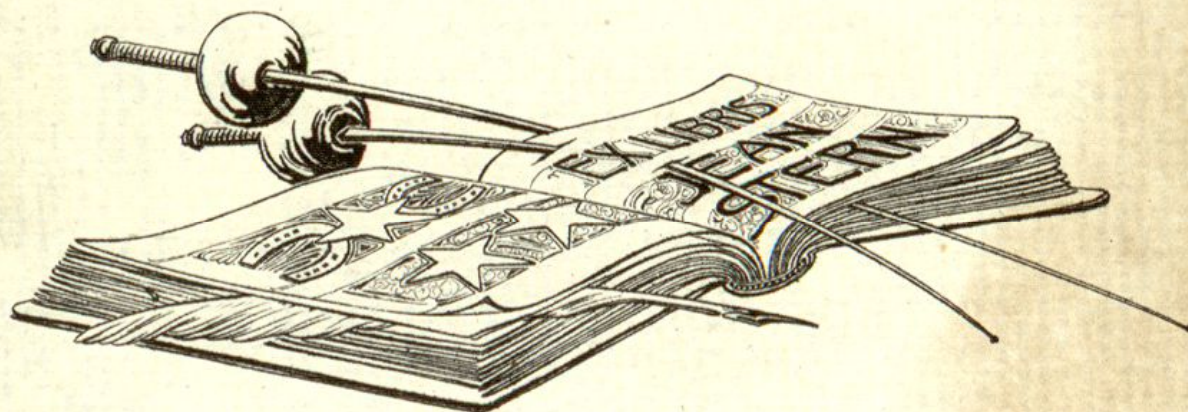














400

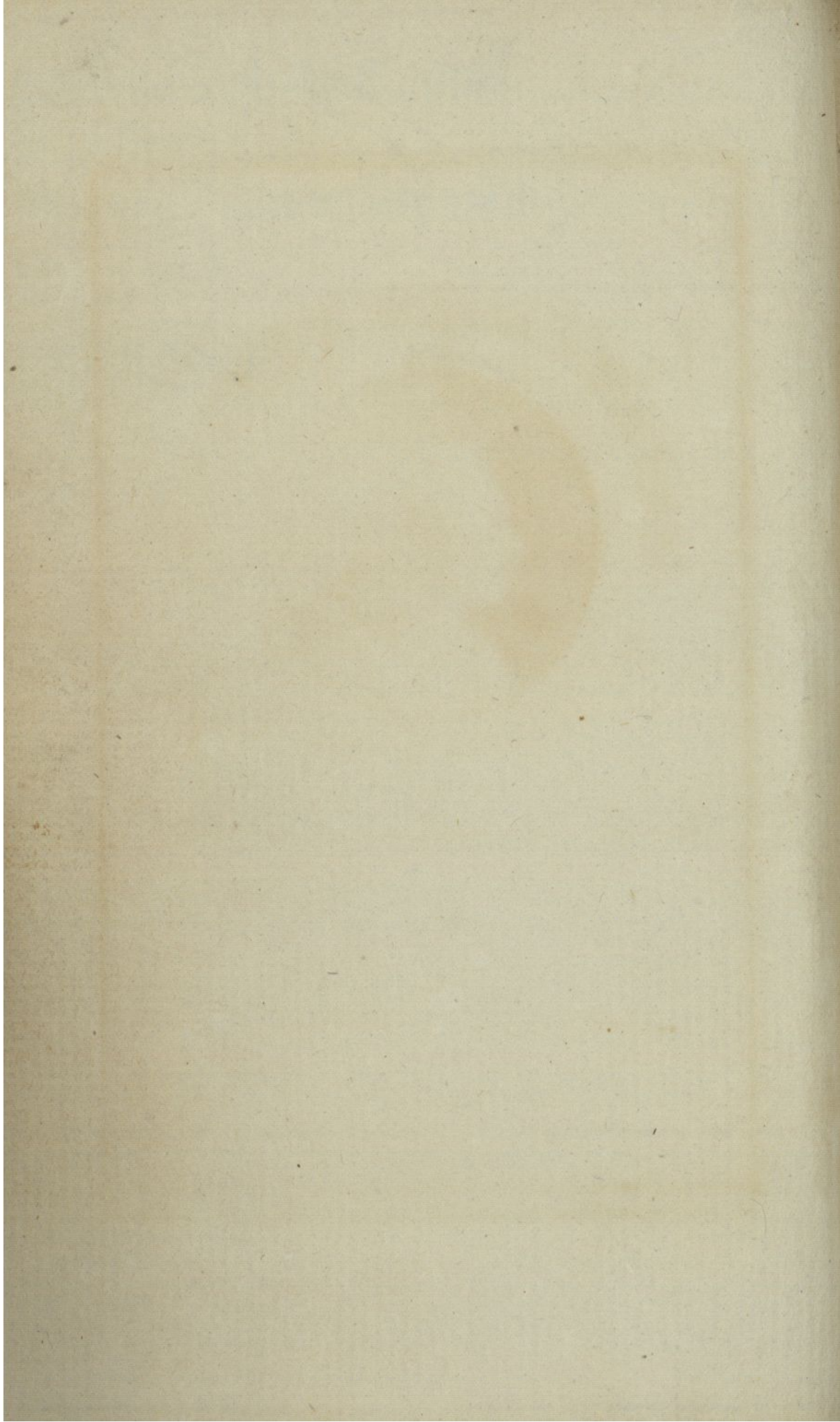
[VOLTAIRE]

A/95A187

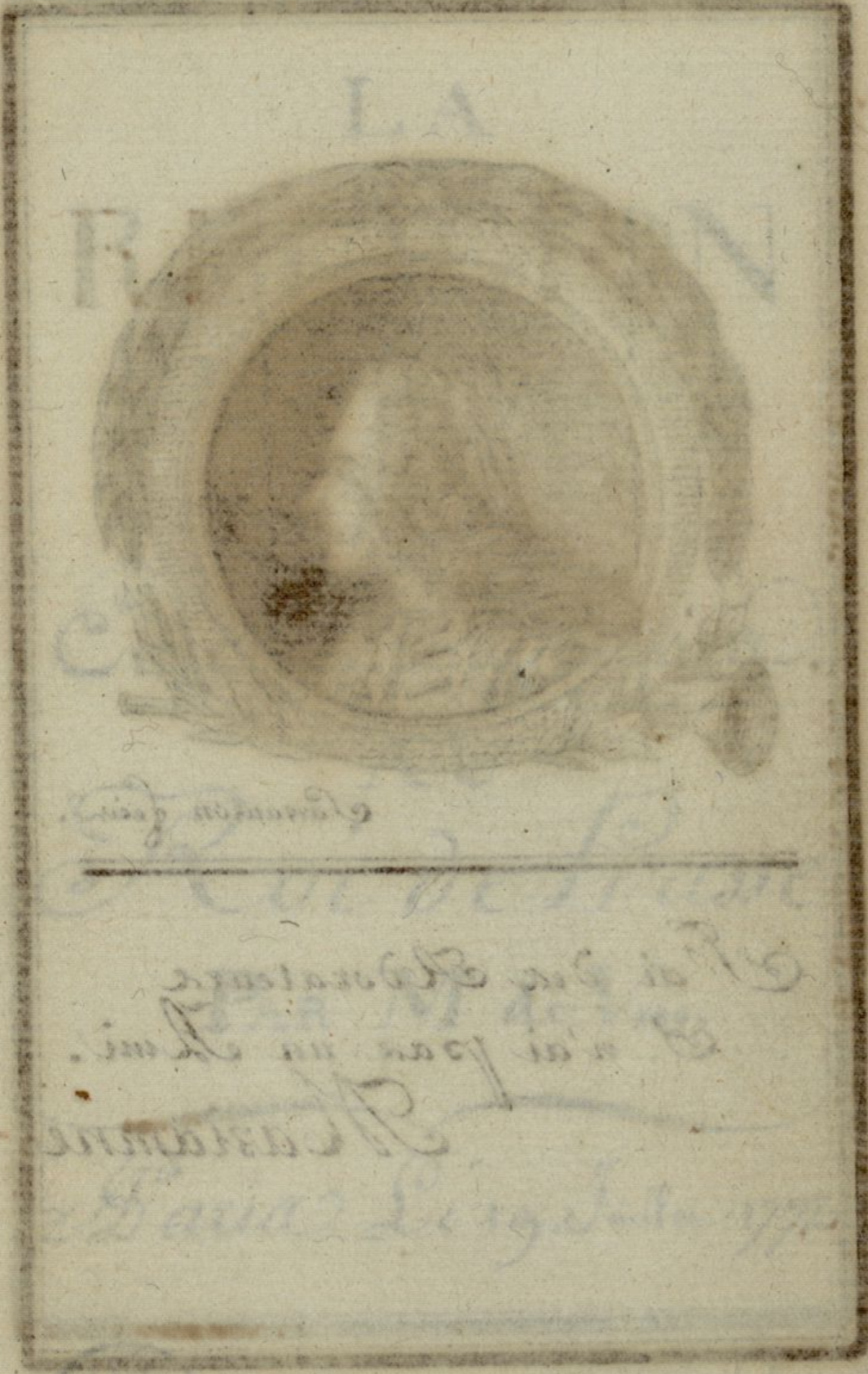


MS 2581









*[Faint, illegible text, possibly a signature or title, located below the watermark.]*







Savauton fecit.

J'ai des Adorateurs  
Et n'ai pas un Ami.  
Maziamne





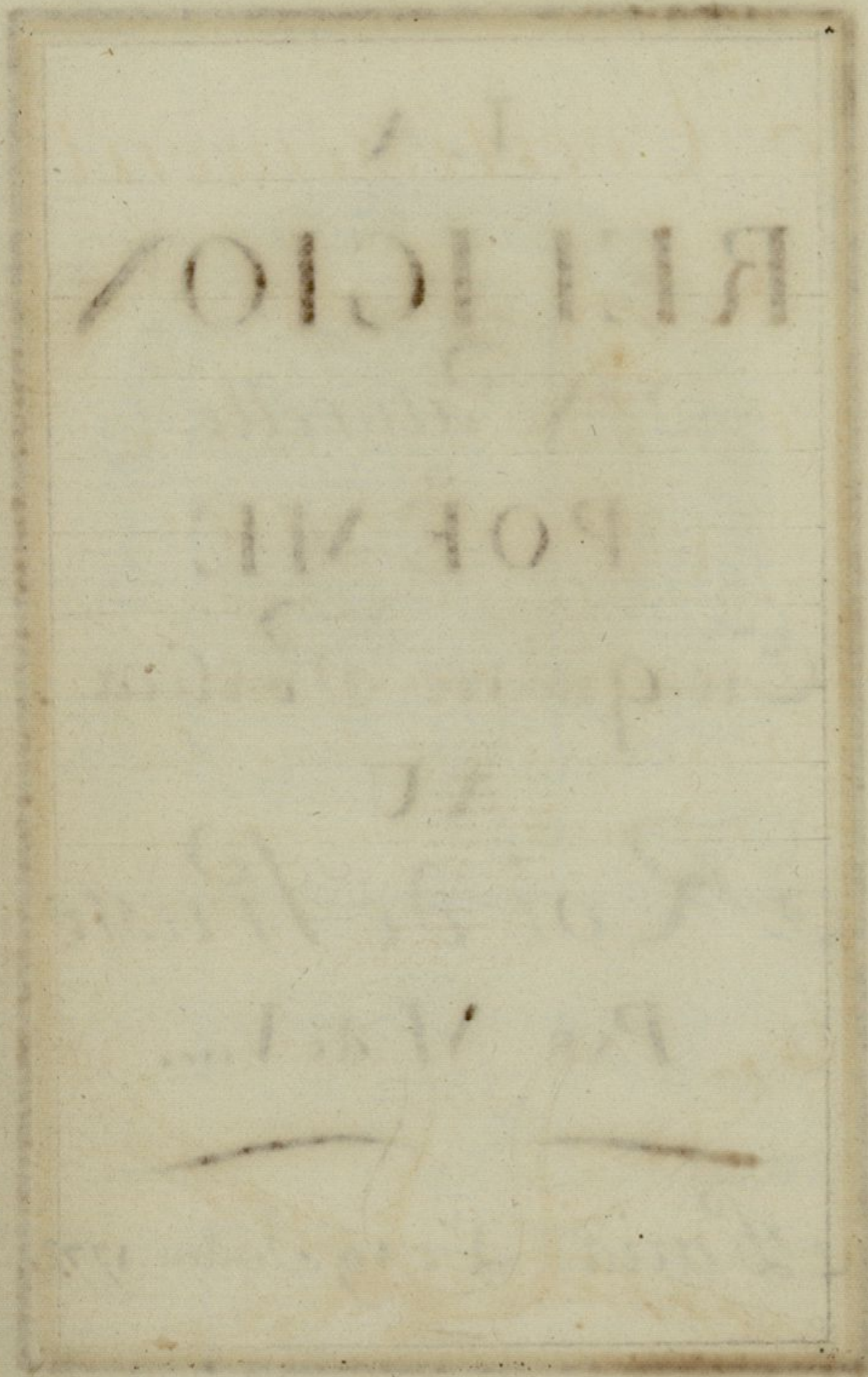
2

LA  
RELIGION  
*Naturelle,*  
POËME  
*En quatre Parties.*  
AU  
*Roi de Prusse*  
PAR M de V\*\*\*.

*Paris Le 19. Juillet 1772*





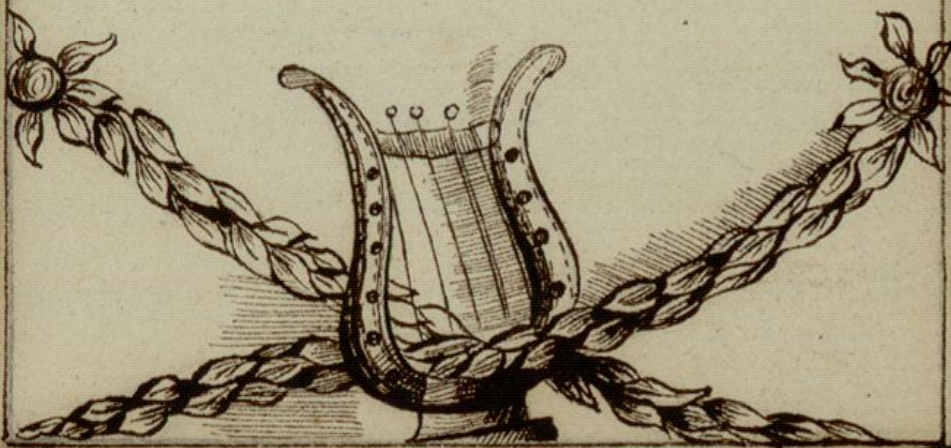




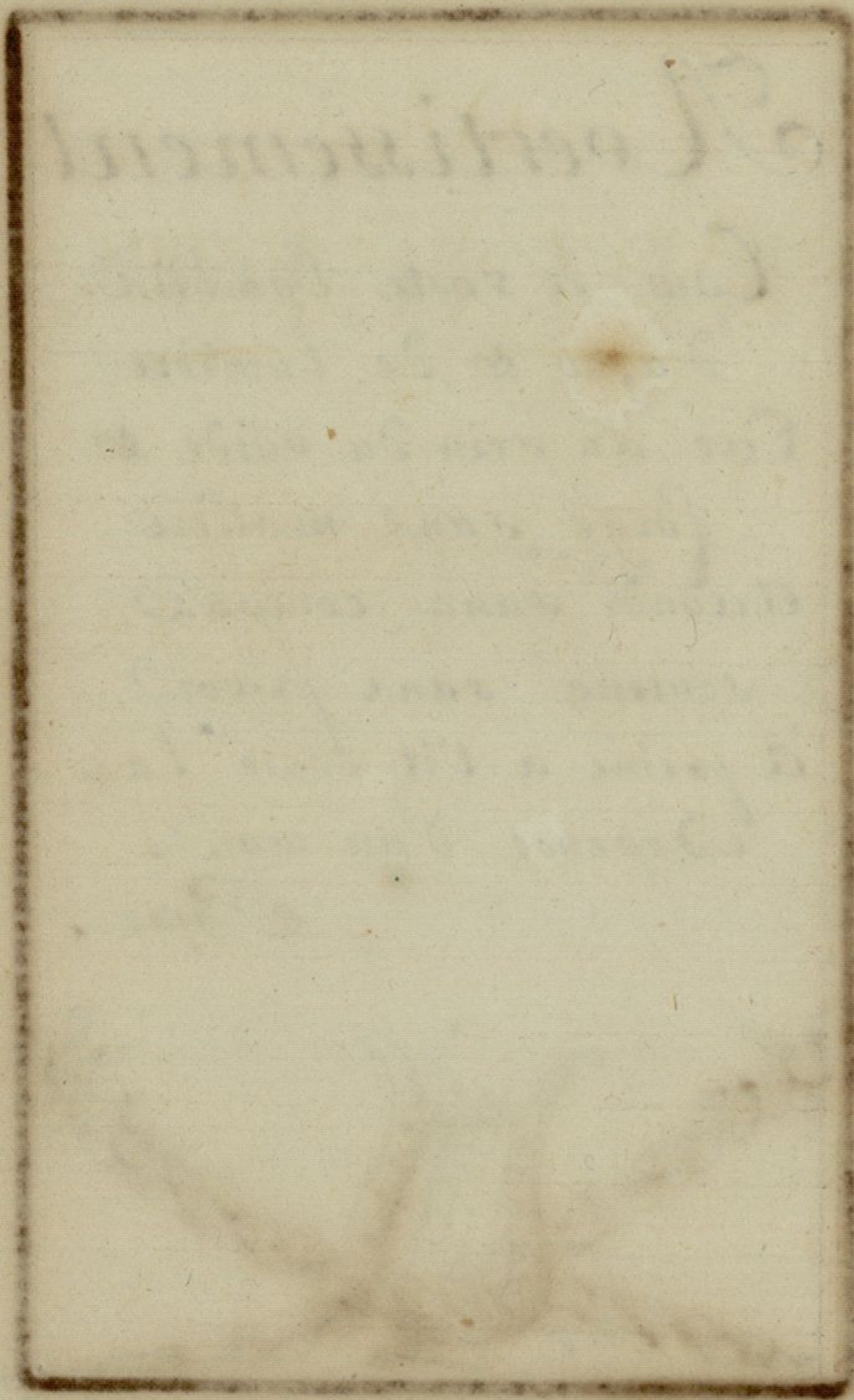
# Avertissement

Cour ce vaste lambric  
 d'azur & de lumière  
 Tiré du sein du vuide &  
 forgé sans matière  
 Arrondi sans compas,  
 soutenu sans pivot,  
 à peine a-t'il coûté la  
 Dépense d'un mot.

Pope.









4

Au  
Roi de Prusse.

O vous! dont les Exploits, le  
Règne & les Ouvrages  
Sont l'Exemple des Rois, & la  
Leçon des Sages,  
Qui voyez d'un même œil les caprices  
du sort,  
Le Trône & la Cabane, & la vie  
& la mort;  
Philosophe intrépide, affermissiez  
mon ame,  
Couvrez-moi des rayons de cette  
pure flamme





Qu'allume la raison, qu'éteint le  
préjugé;  
Dans cette nuit d'erreurs où le monde  
est plongé,  
Apportons, s'il se peut, une faible  
lumière.

Notre première entretiens, notre  
étude première,  
Étoient, je m'en souviens, Horace  
avec Boileau;  
Vous y cherchiez le Vrai, vous y  
gûtiez le beau,  
Quelques traits échappés d'une  
utile Morale,  
Dans leurs piquantes Ecrits  
brillent par intervalle;  
Mais Pope approfondit ce



qu'il eût omé effleuré;  
 D'un esprit plus hardi, d'un pas  
 plus assuré,  
 Il porta le flambeau dans l'abîme  
 de l'être,  
 Et l'homme, avec lui seul, apprit  
 à se connaître.  
 L'art, quelquefois frivole &  
 quelquefois divin,  
 L'art des vœux est dans l'opé-  
 rante au genre humain.  
 Que m'importe en effet que le  
 plateau d'Oclave,  
 Parasite discret, non moins  
 qu'adroit esclave,  
 Du vin de sa Glicère, ou de  
 Ligurinus,



En prose mesurée insulte à  
 Latine;

Que Boileau répandant plus  
 de sel que de grace,

Veuille outrager Quinault, pense  
 avilir le Casse?

Qu'il peigne dans Paria les  
 tristes embarras,

Ou décrive en beaux vers un  
 fort mauvais repas,

Il faut d'autres objets à votre  
 intelligence,

De l'esprit qui vous veut  
 vous rechercher l'essence,

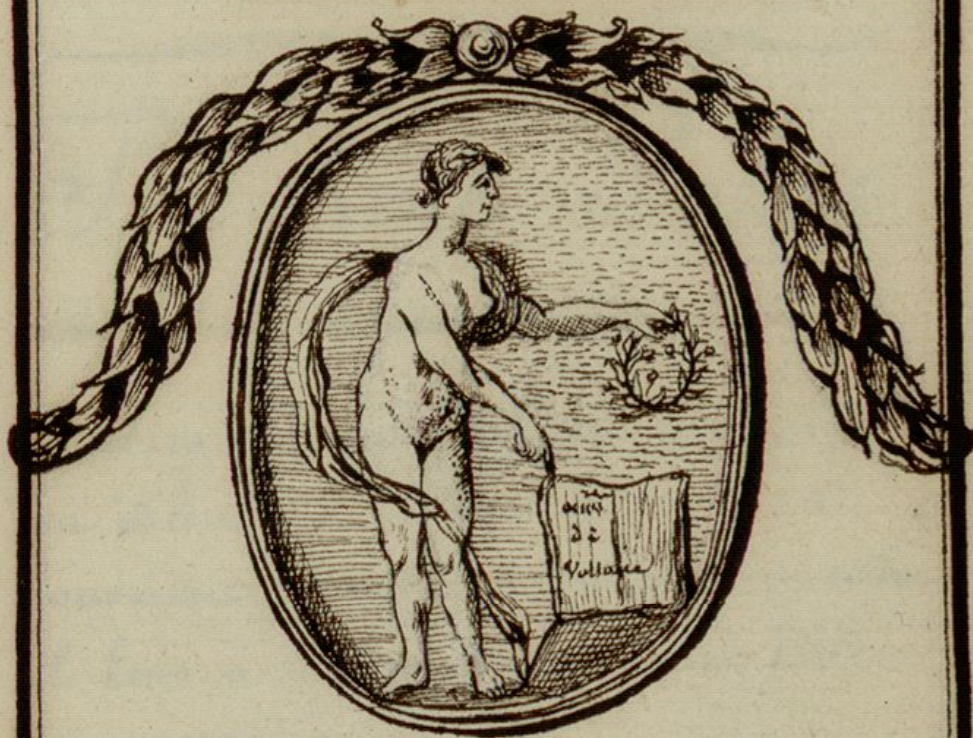
Son principe, sa fin, & sur-  
 tout son devoir.

Poyons sur ce grand point

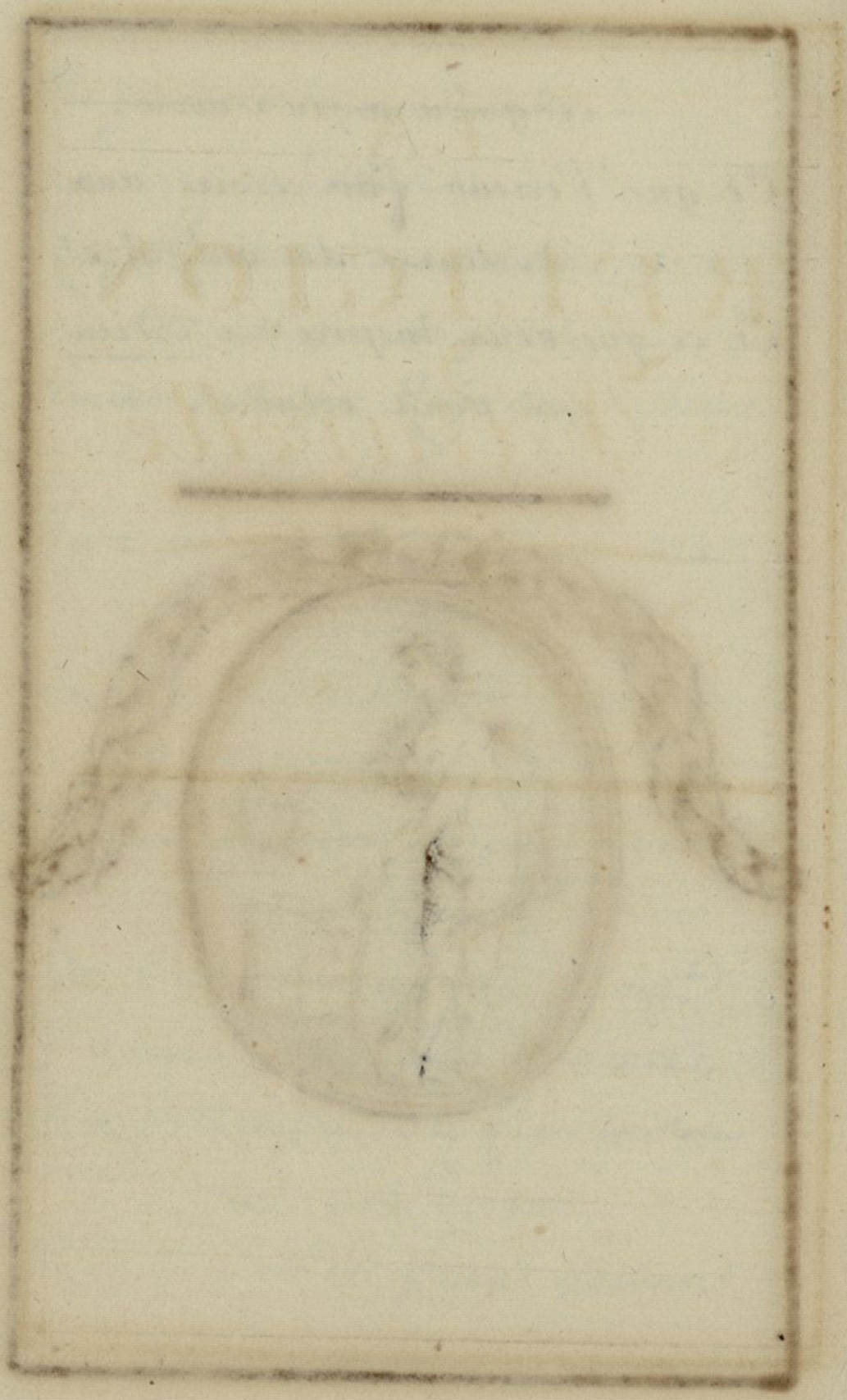


7  
ce qu'on a pu s'avoïr,  
Ce que l'erreur fait croire aux  
Docteurs du vulgaire,  
Et ce que vous inspire un Dieu  
qui vous éclaire.

---









LA  
RELIGION  
*Naturelle*

*Première Partie*

Dieu a donné à tous les hommes,  
les idées de la justice, & la  
conscience pour les en avertir, comme  
il leur a donné tout ce qui leur  
est nécessaire.

Je n'irai pas d'abord, Philosophe  
orgueilleux,



Sur l'aile de Platon me  
 perdre dans les Cieux;  
 Cartonne ce Roman qu'on appelle  
 le Système,  
 En pour nous élever descendre  
 en nous-mêmes.  
 Soit qu'un Être inconnu, par  
 lui-seul existant,  
 ait tiré depuis peu l'Univers  
 du néant,  
 Soit qu'il ait arrangé la matière  
 éternelle,  
 Qu'elle nage en son sein, ou qu'il  
 règne loin d'elle;  
 Que l'ame, ce flambeau si  
 souvent ténébreux,



Où soit un de nos sens, ou  
 subsiste sans eux,  
 Vous êtes sous la main de ce  
 Être invisible :

Maie du haut de son Trône  
 obscur, inaccessible

Quel hommage et quel culte  
 exige-t'il de vous ?

De sa grandeur suprême  
 indignement jaloux,  
 De louangea, de vœux, flatter  
 t'il sa puissance ?

En-ce le peuple altier, conqué-  
 rant de Bizance,  
 Le tranquille Chinois, le  
 Tartare indompté,  
 Qui connaî son essence et se suit



sa volonté ?

Différence dans leurs mœurs,  
ainsi qu'en leur hommage,  
Ils lui sont tenus tous un  
différent langage.

Tous se sont donc trompés ?

Maia détournons les yeux  
De ces impus amas d'imposteurs  
odieux ;

Maia sans vouloir sonder  
d'un regard téméraire,  
De la loi des Chrétiens  
l'ineffable mystère,  
Sans expliquer en vain ce  
qui s'en révèle,

Cherchons par la raison si  
Dieu n'a pas parlé :



La Nature a fourni d'une  
main salutaire  
Tout ce qui dans la vie à  
l'homme est nécessaire,  
Le ressort de son ame et  
l'instinct de ses sens;  
Le Ciel à ses besoins soumet  
les Éléments:  
Dans les plis du cerveau,  
la mémoire agissante,  
y peint de la Nature une  
image vivante;  
Chaque objet de ses sens  
prévient la volonté  
Le son dans son oreille  
est par l'air apporté:  
Sans effort et sans soin  
l'œil voit la lumière;



Sur son Dieu, sur sa fin  
 Sur sa cause première  
 L'homme est-il sans secours  
 à l'erreur attaché?

Quoi! le monde est visible, et  
 Dieu serait caché?

Quoi! le plus grand besoin  
 que j'aye en ma misère  
 Est le seul qu'en effet je ne  
 puisse satisfaire?

Non, ce Dieu qui m'a fait,  
 ne m'a pas fait en vain,  
 Sur le front des mortels  
 il mit son sceau divin?  
 Je ne puis ignorer ce  
 qu'ordonna mon Maître;



Il m'a donné sa loi puisqu'il  
m'a donné l'être;  
Sans doute il a parlé, mais  
c'est à l'univers;  
Il n'a pas de l'Egypte habité  
les déserts:  
Delphes, Delos, Ammon, ne  
sont pas ses asyles,  
Il ne se cacha pas aux autels  
des Sybilles;  
La Morale uniforme en tout  
temps en tout lieu,  
A des siècles sans fin parlé  
au nom de Dieu:  
C'est la loi des Troyens, des  
Socrates, & la vôtre!  
De ce culte éternel la Nature



est l'Apôtre;  
 Le bon sens la reçoit, &  
 les remorde vengeur,  
 Née de la conscience, en sont  
 les défenseur;  
 Leur redoutable voix par tout  
 se fait entendre.  
 Pensez-vous en effet, que ce  
 jeune Alexandre,  
 Aussi vaillant que vous, mais  
 bien moins modéré,  
 Teint du sang d'un ami trop  
 inconsidéré,  
 ait pour se repentir consulté  
 des Augures:  
 Ils auraient dans leurs eaux  
 lavé ses mains impures;



## 8.

Il auroient à prise d'où bientôt  
absourc un Roi;  
Pauvre eux de la nature il  
écouta la loi;  
Sonteux, désespéré d'un moment  
de furie,  
Il se jugea lui-même indigne  
de la vie.  
Celle loi souveraine, à la Chine  
au Japon,  
Inspira Zoroastre, illumina  
Platon;  
D'un bout du monde à l'autre  
elle parle, elle crie,  
Adore un Dieu, sois jus-  
te, et chérie ta patrie.  
Ainsi le froid Japon eut un



9.

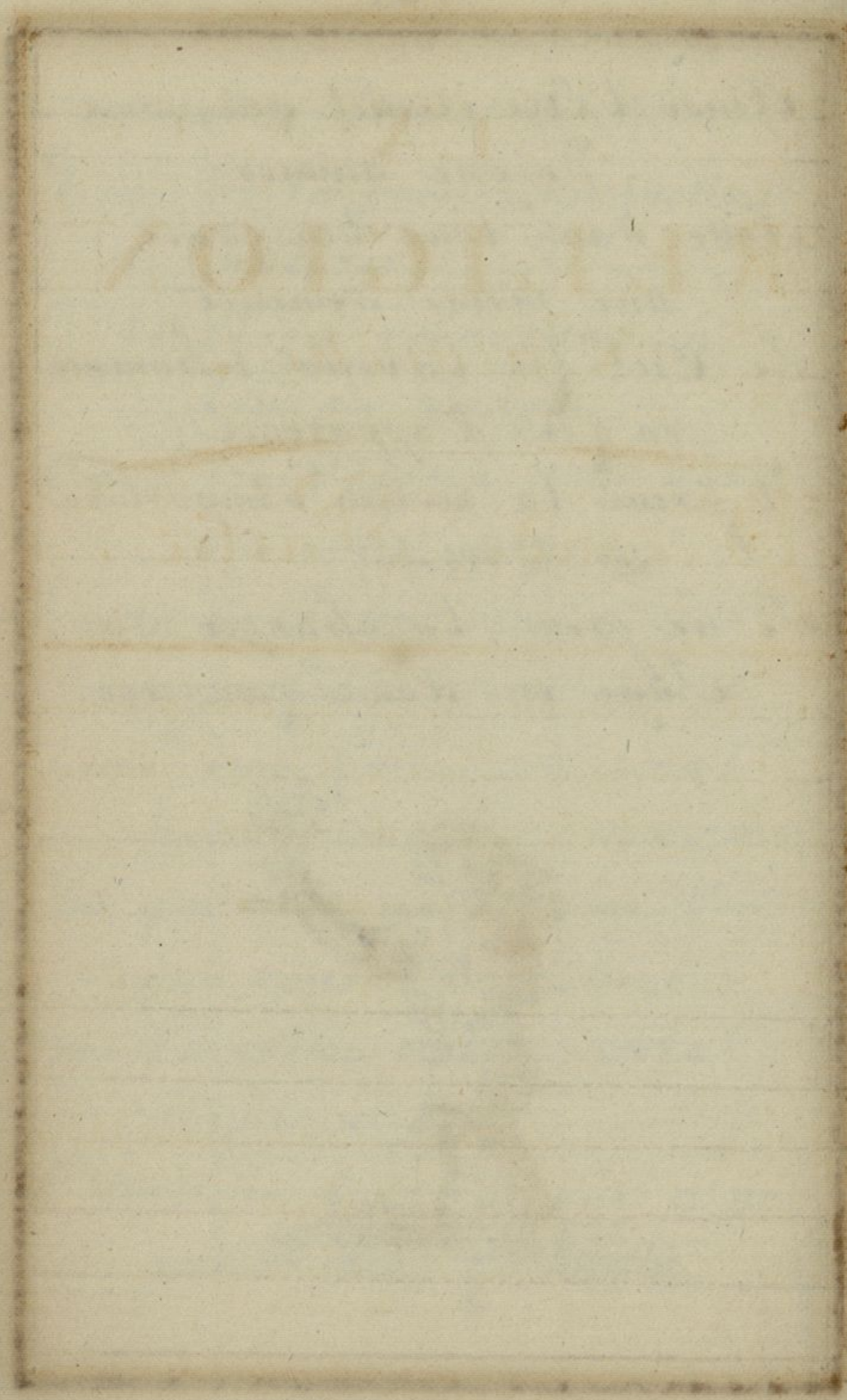
Être éternel,  
 Il eut de la justice un instinct  
 naturel;  
 Et le Nègre vendu sur un  
 lointain rivage,  
 Dans les Nègres encor aimait  
 sa noire image.  
 Est-ce nous qui créons ces  
 profonds sentimens?  
 Avons-nous fait notre ame?  
 avons nous fait nos sens?  
 L'or qui naît au Pérou, l'or  
 qui naît à la Chine,  
 Ont la même nature & la  
 même origine;  
 L'artisan les façonne et ne  
 peut les former;



Ainsi l'Etre éternel qui nous  
Daigne animer,  
Felle dans tous les cœurs  
une même semence  
Le Ciel fin la vertu, l'homme  
en fin l'apparence;  
Il peut la revêtir d'imposture  
O d'erreurs,  
Il ne peut la changer, son  
Juge est dans son cœur.









LA  
RELIGION  
*Naturelle.*

*Seconde Partie.*

*Réponse aux objections contre  
les principes d'une Morale univer-  
selle. Preuve de cette vérité.*

*J'Entends avec Hobbes, Spinoza  
qui murmure,  
Ces remords, me dit-il, ces cris  
de la Nature,  
Ne sont que l'habitude, &*



Les illusions  
 Qu'un besoin naturel inspire  
 aux Nations.

Raisonneur malheureux, ennemi  
 de toi-même,

D'où nous vient ce besoin?

Pourquoi l'Être suprême  
 Met-il dans votre cœur à  
 l'intérêt porté  
 Un instinct qui nous lie à la  
 société?

Les loix que nous faisons,  
 fragiles, inconstantes,  
 Ouvrage d'un moment, sont  
 par tout différentes;  
 Jacob chez les Hébreux put



épouse deux sœurs,  
David, sans offenser la décence  
et les mœurs,  
flâta de cette Beauté la  
tendresse importune;  
Le Pape au Vatican n'en peut  
posséder une;  
Là, le père à son gré, choisit  
son successeur;  
Ici, l'heureux aîné de tout  
est possesseur,  
Aux Loix de son Voisin  
votre Code est contraire,  
Qu'on soit juste, il suffit, le  
reste est arbitraire.  
Mais tandis qu'on admire



& ce juste & ce beau,  
 L'ondre immole son Roi par  
 la main d'un bourreau;  
 Du Pape Borgia le bâtard  
 sanguinaire,  
 Dans les bras de sa sœur  
 assassine son frère:  
 Là, le froid hollandais devient  
 impétueux,  
 Il déchire en morceaux deux  
 frères vertueux;  
 Plus loin la Brinvillière,  
 dévote avec tendresse,  
 Empoisonne son père en  
 courant à confesse;  
 Pour le feu du méchant le



juste est abattu,  
Se bien, conclurée-vous qu'il  
n'est point de vertu?  
Quand du vent du Midi les  
funestes haleines,  
De semences de mort ont  
inondé nos plaines,  
Direz-vous que le Ciel  
jamais en son courroux  
Ne laisse la santé séjourner  
parmi nous?  
Tous les divers fléaux, dont  
le poids nous accable,  
Du choc des éléments effets  
inévitables,  
Des biens que nous goûtons



corrompent la Douceur;  
 Mais tout en passage, le  
 crime & le malheur:  
 De nos désirs fougueux la  
 tempête fatale  
 Laisse au fond de nos cœurs  
 la règle & la morale,  
 C'est une source pure, en vain  
 Dans ses caveaux  
 Les vents contagieux en ont  
 troublé les eaux;  
 En vain sur la surface une  
 fange étrangère  
 Apporte en bouillonnant un  
 limon qui l'attère;  
 L'homme le plus injuste & le



moins polie,  
S'y contemple aisément quand  
l'orage est passé;  
Tout ont reçu du Ciel, avec  
l'intelligence,  
Ce frein de la justice & de  
la conscience;  
De la raison naissante elle est  
le premier frein,  
Dès qu'on la peut entendre,  
aussi-tôt elle instruit:  
Contrepoids toujours prompt  
à rendre l'équilibre  
au cœur plein de desir, averti,  
mais né libre,  
Arme que la Nature armé



en notre main,  
 Qui combat l'intérêt par  
 l'amour du prochain,  
 Pilote qui s'oppose aux vents  
 toujours contraires  
 De tant de passions qui nous  
 sont nécessaires:  
 On insiste, on me dit; l'enfant  
 dans son berceau  
 N'est point illuminé par ce  
 divin flambeau,  
 C'est l'éducation qui forme  
 ses pensées,  
 Par l'exemple d'autrui ses  
 mœurs lui sont tracées;  
 Il n'a rien dans l'esprit, il



19.

n'a rien dans le cœur;  
 De ce qui l'environne il n'est  
 qu'imitateur;  
 Il respecte les noms De devoirs  
 de justice;  
 Il agit en machine, en c'est  
 par sa nourrice  
 Qu'il est Juif ou Payen, fidèle  
 ou Musulman,  
 Vêtu d'un juste au corps, ou bien  
 d'un doliman.  
 Oui, de l'exemple en nous je  
 sçai quel est l'empire,  
 Qu'il est des sentimens que  
 la Nature inspire:  
 Le langage a sa mode &  
 ses opinions,  
 Tous les dehors de l'ame



Et ses préventions,  
 Du cachet des mortels impres-  
 sions légères,  
 Dans nos faibles esprits sont  
 gravés par nos pères;  
 Mais les premières ressorts  
 sont faits d'une autre main,  
 Leur pouvoir est constant, leur  
 principe divin;  
 Il faut que l'enfant croisse,  
 afin qu'il les exerce;  
 Il ne les connaît pas sous  
 la main qui le berce;  
 Le moineau dans l'instant  
 qu'il a reçu le jour,  
 Sans plume dans son œil  
 peut-il sentir l'amour:  
 Le renard en naissant va-t'il



21.

cherche sa proie?  
Les insectes changeant qui  
nous filent la soie,  
Les essaims bourdonnant de ces  
filles du Ciel,  
Qui pétrissent la cire en  
composant le miel,  
Si ton qu'ils sont éclos, forment  
-ils leur ouvrage?  
Tout meurt par le temps et  
s'accroît par l'usage,  
Chaque être a son objet &  
dans l'instant marqué  
Il marche vers le but par  
le Ciel indiqué.  
L'homme (on nous l'a tant dit)



est une énigme obscure;  
 Il l'est peut-être moins que  
 toute la Nature:

Sur ce vaste Univers un grand  
 voile est jeté;

Mais, dans les profondeurs  
 de cette obscurité,

Si la raison nous luit, qu'  
 avons-nous à nous plaindre?

Nous n'avons qu'un flambeau  
 gardons nous de l'éteindre.

Quand de l'immensité Dieu  
 peupla les deserts,

Alluma le Soleil, et souleva  
 des mers,

Demeurée, leur dit-il, dans



23.

voà bornea prescritea,  
 Toua lea mondea naissance  
 conuurent leurs limitea;  
 Il imposa dea loix à Saturne,  
 à Vénus,  
 Aux seize Orbea diverse dans  
 les Cieux contenua,  
 Aux Elément unie dans leur  
 utile guerre,  
 A la course des vents, aux  
 flèchea du tonnerre,  
 à l'animal qui pense, en  
 pou l'adore,  
 Au veu qui nous attend, né  
 pou nous dévore.  
 Avons-nous bien l'audace



en nos faiblea cervellea,  
 D'ajoutea nos décreta à ses  
 loix immortellea?  
 Hélas! serain-ce à nous,  
 Fantômea d'un moment,  
 Pour l'Etre imperceptible en  
 voisin du néant,  
 De nous mettre à côté du  
 Maître du tonnerre,  
 Et de donnea en Dieu  
 des ordrea à la terre?

---



Lg.

LA  
RELIGION  
*Naturelle.*

*Troisième Partie.*

Les hommes ayant pour la plus  
part défigurés, par les opinions qui  
les divisent, le principe de la Re-  
ligion Naturelle qui les unit, doi-  
vent se supporter les uns les autres.

*L'Univers est le Temple*



où siège l'Eternel,  
 Là chaque homme à son gré  
 veut bâtir un Autel,  
 Chacun vante sa Foi, ses Saints  
 & ses Miracles,  
 Le Sang de ses Martyrs,  
 La voix de ses Oracles;  
 L'un pense en se lavant cinq  
 ou six fois par jour;  
 Que le Ciel voit ses bains  
 d'un regard plein d'amour;  
 Et qu'avec un prépuce on ne  
 sçaurait lui plaire;  
 L'autre a du Dieu Drama  
 désarmé la colère,  
 Et pour s'être abstenu de



27.

manger du lapin,  
 Voir le Ciel entr'ouvert en des  
 plaisirs sans fin.  
 Courraient leurs Voisins  
 d'impure & d'infidélité:  
 Des Chrétiens divisés, les  
 infâmes querelles  
 Ont, au nom du Seigneur,  
 apporté plus de maux,  
 Répandu plus de sang,  
 creusé plus de tombeaux,  
 Que le prétexte vain d'une  
 utile Balance,  
 N'a désolé jamais l'Allemagne  
 & la France.  
 Un doux Inquisiteur, un  
 crucifix en main,



Au feu, par charité, l'air  
 jette son prochain;  
 Et pleurant avec lui d'une  
 fin si tragique  
 prend, pour s'en consoler, son  
 argent qu'il s'applique,  
 Tandis que de la grace ardem  
 à se toucher,  
 Le peuple, louant Dieu,  
 chante autour du bûcher.  
 On vit plus d'une fois  
 dans une sainte ivresse,  
 Plus d'un bon Catholique, au  
 sortir de la Messe,  
 Courant sur son voisin pour  
 l'honneur de la foi,  
 Lui crier: Meurtre, impie, ou



29.

pense comme moi.

Calvin & ses Suppôts guettés  
par la Justice,  
Dans Paris, en peinture,  
allèrent au supplice:

Secret fut en personne immolé  
par Calvin.

Si Secret dans Genève eût  
été Souverain,

Il eût pour argument, contre  
ses adversaires,  
Fait serwer d'un lacer le cou  
des Erinitaires.

Ainsi d'Arminius les ennemis  
nouveaux,

En Flandre étaient martyrs,  
en Hollande bourreaux.



D'où vient que deux cent  
 ans cette pieuse rage,  
 De nos aïeux grossiers sur  
 l'horrible partage?

C'est que de la Nature on  
 étouffa la voix;

C'est qu'à sa loi sacrée on  
 ajouta des loix:

C'est que l'homme amoureux  
 de son bon esclavage,  
 sûr dans ses préjugés Dieu  
 même à son image:

Nous l'avoue sans injustice,  
 emporté, vain, jaloux,  
 séducteur, inconstant, barbare  
 comme nous.

Enfin, grace en nos jours à



la Philosophie,  
Qui de l'Europe au moins  
éclaire une partie,  
Les mortels plus instruits, en  
sont moins humains,  
Le feu est éteint, les torches  
sont éteintes.

Mais si le fanatisme était  
encore le maître,  
Que ses feux étouffés seraient  
prêts à renaître!  
On s'en fait, il est vrai, le  
généreux effort  
D'envoyer moins souvent ses  
frères à la mort,  
On brûle moins d'humains  
dans le sein de Lisbonne;



Et même le Mupstéti, qui  
 rarement raisonne,  
 Ne dit plus aux Chrétiens,  
 que le Sultan soumet,  
 Renonce au vin, barbare, & croie  
 à Mahomet:  
 Mais du beau nom de chien  
 ce Mupstéti nous honore,  
 Dans le fond des Enfers il  
 nous envoie encore:  
 Nous le lui rendons bien, nous  
 damnons à la fois,  
 Ce peuple circoncis, vainqueur  
 de tant de Rois;  
 Londres, Berlin, Stockholm,  
 & Genève, & vous-même,  
 Vous êtes, ô mon Roi! compris



Dans l'anathème;  
En vain par des bienfaits  
signalant vos beaux jours,  
à l'humaine raison vous doniez  
des secours,  
Aux beaux Arts des palais,  
aux Pauvres des aziles,  
Vous peupliez les déserts &  
les rendiez fertiles,  
D.... & E..... jurent sur  
leur salut,  
Que vous êtes sur terre un  
fils de Belzebuth;  
Ils ont des partisans, &  
l'on honore en France,  
De ces ânes fourrés l'imbécile



ignorance.

Cà die-moi, tête chauve, ou  
 toi qui dans un froc,  
 Des arguments en forme a  
 soutenu le choc,  
 Pensez-tu que Socrate, & le  
 juste Aristide,  
 Solon, qui fut de la Grece &  
 l'Exemple & le guide,  
 Pensez-tu que Trajan, Marc-  
 Aurèle & Titus,  
 Noms chéris, noms sacrés  
 que tu n'a jamais lus,  
 De l'univers charmé  
 bienfaiteurs adorables,  
 Pour au fond des Enfers,  
 empalés par des diables



Et que tu seras, toi, de  
rayons couronné,  
D'un chœur de Chérubins  
sans cesse environné,  
Pour avoir quelque-temps  
chargé d'une besace,  
Dormi dans l'ignorance, &  
croupi dans la crasse?  
Sois sauvé, j'y consens; mais  
l'immortel Newton,  
Mais le sçavant Leibnitz &  
le sage Addison,  
Et ce Locke, en un mot, dont  
la main courageuse,  
A de l'Esprit humain marqué  
la borne heureuse,  
Ces Esprits qui semblaient



de Dieu même éclairée,  
 Dans des feux éternels seront-  
 ils dévorés?

Prends un air plus doux, prends  
 un ton plus modeste,  
 Ami, ne préviens point le juge-  
 ment céleste,

Respecte ces mortels, reconnais  
 leur vertu;

Ne ne t'en point vanter,  
 pourquoi les damnes-tu?  
 à la Religion directement  
 fidèle,

Sois doux, compatissant,  
 Sage, indulgent comme elle;  
 Et sans noyer autrui, tâche  
 à gagner le port:



37.

Qui pardonne à raison, & la  
colère à tous.

Dans nos jours passagers  
de peine & de misère,  
Enfants du même Dieu,  
vivons du moins en frères,  
aidons-nous l'un & l'autre  
à porter nos fardeaux,  
Nous marchons tous courbés  
sous le poids de nos maux;  
Mille ennemie cruelle affligent  
notre vie

Toujours par nous maudite, et  
toujours si chérie:  
Notre cœur égaré, sans guide  
& sans appui,



Soit brûlé de desir, ou glacé  
 par l'ennui;  
 Nul de nous n'a vécu sans  
 connaître les larmes.  
 De la Société les Secourables  
 charmes,  
 Consolent nos douleurs au  
 moins quelque instant:  
 Remède encore trop faible  
 à des maux si constants.  
 Ah! n'empoisonne pas la  
 douceur qui nous reste!  
 Je crois voir des forçats  
 dans un cachot funeste,  
 Se pouvant secourir, l'un  
 sur l'autre acharné,



39.

Combattre avec le fer  
dont ils sont enchaînés.



THE  
HISTORICAL  
AND  
GEOGRAPHICAL  
DESCRIPTION  
OF  
THE  
CITY OF  
NEW-YORK  
AND  
THE  
COUNTY OF  
NEW-YORK  
IN  
THE  
YEAR  
1790  
BY  
JAMES MORTIMER  
OF  
NEW-YORK  
PUBLISHED BY  
J. MORTIMER  
AT  
THE  
PRINTING OFFICE  
OF  
J. MORTIMER  
IN  
NEW-YORK



LA  
RELIGION  
*Naturelle*

*Quatrième Partie*

C'est au Gouvernement à  
Calmer les malheureuses disputes  
qui troublent la Société.

OUI, je l'entends souvent de  
votre bouche auguste,  
Le premier des devoirs, Grand



Prince, est d'être juste:  
 Et le premier des biens est  
 La paix de nos cœurs.  
 Comment avé-voû pû parmi  
 tant de Docteurs,  
 Parmi ces différends que la  
 dispute enfante,  
 Maintenir dans l'Etat une  
 paix si constante?  
 D'où vient que les enfans de  
 Calvin, de Luther  
 Qu'on croit de la race de Monta  
 tardo de Lucifèr,  
 Le Grec, et le Romain,  
 L'empesé Quiétiste,  
 Le Quaker au grand Chapeau,  
 Le simple Anabaptiste,



L2.

Qui jamais dans leu Loi,  
 n'ont pû se réunir,  
 Sont tous, sans dispute,  
 D'accord pour vous bénir?  
 C'est que vous êtes sage, &  
 que vous êtes maître.  
 Si le dernier Valois, hélas!  
 avoit su l'être  
 Jamais un Jacobin, guidé  
 par son Dieu,  
 De Judith et d'Aod serroit  
 imitateur,  
 N'eût tenté dans le Cloud  
 sa funeste entreprise:  
 Mais Valois aiguisa le  
 poignard de l'Eglise;  
 Ce poignard qui bientôt



égorgea d'aux Paria,  
 Aux yeux de ses Sujets, le  
 plus grand des Henria.  
 Voilà le fruit affreux des  
 pieuses querelles:

Pour peu qu'on les soutienne,  
 on les voit tous oser;  
 Pour les anéantir, il les faut  
 mépriser.

Qui conduir des soldats,  
 pour gouverner des Prêtres,  
 Laisse donc la grandeur  
 éclipsa ses ancêtres,  
 Crut pourtant sur la foi  
 d'un Confesseur Normand,  
 Jansénisme à craindre, et Lucnel  
 important;



le.

Du sçeau de sa grandeur  
 il chargea leurs sottises,  
 De la dispute alors ceux  
 cabalea éprisea,  
 Ceux bavarda en fouxure, avocats  
 Bacheliere,  
 Colporteurs, Capucins, Jésuites,  
 Cordeliere,  
 Troublèrent tout l'Etat par  
 leurs doctes scrupules,  
 Le Rêgne plus sensé les  
 rendit ridicules:  
 En la poussière alors on  
 les vit tous rentrer,  
 L'œil du maître suffit, il  
 peut tout opérer.  
 L'heureux cultivateur des



présence de Pomone,  
 Dea fille du Printemps, dea  
 présence de l'Automne,  
 Maître de son terrain, ménage  
 aux arbrisseaux  
 Le secours du Soleil, de la  
 terre & Dea eaux :  
 Par de légers appuis soutiens  
 leurs bras débiles,  
 Arrache impunément les  
 plantes inutiles ;  
 Et de arbres touffus  
 dans son cloa renfermés,  
 Coupe les rameaux de la  
 sève affamés :  
 Son docile terrain répond à  
 sa culture,



46.

Ministre industrieux des  
loix de la Nature,  
Il n'est point traversé dans  
ses heureux desseins;  
Un arbre qu'avec soin il  
plante de ses mains  
Ne prétend pas le droit  
de se rendre stérile,  
Et du sol épuisé tirant un  
suc utile,  
Ne va pas refuser à son  
maître affligé  
Une part de ses fruits  
dont il est trop chargé.  
Son voisin Jardinier n'eut  
jamais la puissance,  
De préparer des Cieux



La maligne influence,  
 De maudire ses fruits  
 pendans aux espaliers,  
 Et de sécher d'un mor ses  
 vignes, ses figuiers,  
 Malheur aux Nations  
 dont les loix opposées  
 Embrouillent de l'Etat les  
 rênes déréglées.

Le Sénat des Romains, ce  
 Conseil de vainqueurs,  
 Présidant aux Autels, et  
 gouvernant les mœurs,  
 Restraignait sagement le  
 nombre des Festes  
 D'un peuple extravagant



réglait les bacchanales:  
 Marc-Aurèle & Trajan mélaient  
 aux champs de Mars  
 le bonnet de Pontife au  
 bandeau des Césars:  
 L'Univers reposant sur leur  
 heureux génie,  
 Des Guerriers de l'Eglise  
 ignore la manie;  
 Les Grecs & les Romains  
 d'un saint zèle enivrés,  
 Ne combattirent pas pour  
 des prêtres sacrés.  
 Je ne demande pas que  
 dans sa Capitale,  
 Un Roi portant en main  
 la Crosse Episcopale,



Au sortir du Conseil, allant  
en Mission,

Donne au peuple contrit  
sa bénédiction:

Toute Eglise a ses loix,  
tout peuple a son usage;  
Mais je prétenda qu'un  
Roi, que son devoir engage  
à maintenir la paix, l'ordre  
la sûreté,  
à sur tous ses Sujets égale  
autorité;

Placé sur tous ses enfants:  
cette famille immense  
Dans ses soins paternels  
a mis sa confiance.

Le Marchand, l'Ouvrier,



So.

Le Prêtre et le Soldat,  
Sont tous également les  
membres de l'Etat.

De la Religion l'appareil  
nécessaire

Confond aux yeux de  
Dieu le grand et le Vulgaire.  
Et les civiles Loix, par un  
autre lien,

On confonda le Prêtre avec  
le Citoyen.

La Loi dans tout Etat doit  
être universelle,

Les mortels, tels qu'ils  
soient sont égaux devant elle.

Je n'en dirai pas plus sur ces  
points délicats,



Le Ciel ne m'a point fait  
 Pour régir les États,  
 Pour conseiller les Rois,  
 Pour enseigner les Sages;  
 Mais du port où je suis,  
 Contemplant les orages,  
 Dans cette heureuse paix  
 Où je finirai mes jours,  
 Éclairé par vous-même, et  
 Plein de vos discours,  
 De vos nobles leçons salutaires,  
 Interprète,  
 Mon esprit suit le vôtre,  
 Et ma voix vous répète  
 Que conclure à la fin de  
 Toute mes longues propos.  
 C'est que les préjugés sont



La raison des Sola;  
Il ne faut pas pour eux  
se déclarer la guerre.  
Le vrai nous vient du Ciel,  
L'erreur vient de la terre;  
Et parmi les chardons  
qu'on ne peut arracher,  
Dans des sentiers secrets  
le Sage doit marcher;  
La paix enfin, que l'on trouve  
Et qu'on aime,  
Est encore préférable à  
La vérité même.

---



18

THE  
HISTORY  
OF  
THE  
CITY  
OF  
NEW  
YORK  
FROM  
THE  
FIRST  
SETTLEMENT  
TO  
THE  
PRESENT  
TIME  
BY  
JOHN  
B. HENRY  
1845



## PRIÈRE

O DIEU ! qu'on méconnait,  
ô Dieu ! que tous annonce,  
Entend le dernière mot que  
ma bouche prononce;  
Si je me suis trompé, c'est  
en cherchant ta Loi;  
Mon cœur peut s'égarer;  
mais il est plein de toi:  
Je vois sans m'alarmer  
l'Eternité paraître  
Et je ne puis penser qu'un



54.

Dieu qui me fis naître,  
Qu'un Dieu, qui sur mes  
jours versa tant de bienfaits  
Quand mes jours sont éteints  
me tourmente à jamais.

FIN



*Epître*  
*à Gracie.*





[illegible]



Epître  
à Uranie.

---

à Madame de  
Rupelmonde.

---

Tu veux donc, charmante  
Uranie,

Qu'érigé par ton ordre  
en Lucrèce nouveau,

Devant toi d'une main



2.

hardie  
à la Religion j'arrache  
le bandeau :

Que j'expose à tes yeux  
le dangereux tableau

De mensonges sacrés  
dont la terre est remplie,

Et que ma philosophie  
L'apprenne à mépriser les  
horreurs du tombeau

Et les terreurs de l'autre  
vie.

Ne croire pas qu'enivré de  
l'erreur de mere Pena,  
De ma Religion blasphé-



3.

Salameur profane,  
 Je veuille par dépit d'ame  
 mea égarement  
 Détruire en libertin la loi  
 qui les condamne.  
 Examineur scrupuleux  
 De ce redoutable mystère,  
 Je prétends pénétrer d'un  
 pas respectueux  
 Au plus profond du sanc-  
 tuaire  
 Du Dieu mort sur la  
 croix que l'Europe révère.  
 L'horreur d'une éternelle  
 nuit



4.

Sembler cacheer son temple  
à mon œil téméraire:  
Mais la raison qui me  
conduit  
fais marcher devant moi  
son flambeau qui m'éclaire.  
Les Prêtres de ce temple,  
avec un ton severe,  
m'offrent d'abord le Dieu  
que je devois haïr,  
Un Dieu qui nous forma  
pour être misérables:  
Qui nous donna des cœurs  
coupables  
Pour avoir droit de nous



5.

Qui nous créa d'abord à lui  
même semblable  
afin de nous mieux avilir,  
Et nous faire à jamais  
souffrir  
Les tourments les plus  
redoutables.

La main à peine fin  
l'homme à son image  
Qu'on l'en vit soudain  
repentir,

Comme si l'ouvrier n'avoit  
pas dû sentir  
Les défauts de son pro-



6.

pre ouvrage  
En sagement les prévenir.  
Bientôt sa fureur meurtrière  
Du monde épouvanté sap-  
pant les fondemens,  
Dana un déluge détruit en  
même tems  
Les sacrilèges habitans  
Qui remplissoient la terre  
entière  
De leurs honteux dérégle-  
mens.  
Sans doute on le verra  
par d'heureux changemens,  
Sous un Ciel épuré, redon-



7.

non la lumière  
à des nouveaux humains,  
à des cœurs innocents  
De sa lente sagesse aimable  
monumenta.  
Non, Il tire de la poussière  
Un nouveau peuple de Citana:  
Une race livrée à ses empor-  
tements,  
Plus coupable que la pre-  
mière.  
Que fera-t-il? quelle fou-  
dre éclatant  
Pour sur ces malheureux  
lancer sa main sévère?



8.

Par-il dans le Cabot  
plonger les Éléments?  
Ecoute, O prodige! O ten-  
dresse! O mystères!  
Il venoit de noyer les pères,  
Il va mourir pour les  
Enfance.  
Il est un peuple obscur,  
imbécile, en volage,  
Amateur insensé de su-  
perstition,  
vaincu par ses voisins,  
campant dans l'Esclavage,  
Et l'éternel mépris de  
autre Nation;



9.  
 Le fils de Dieu, Dieu  
 même, oubliant sa puissance,  
 Se fait conitoyen de ce  
 peuple odieux.  
 Dans les flancs d'une  
 juive il vient prendre naissance,  
 Il rampe sous sa mère,  
 Il souffre pour ses yeux  
 Ses infirmités de l'enfance.  
 Longtemps vil ouvrier, le  
 rabon à la main,  
 Ses beaux jours sont per-  
 dus dans ce lâche exercice.  
 Il prêche enfin trois ans  
 le peuple d'uméen



16.

Esperin du dernier Supplie.  
Son sang du moins, ce sang  
d'un Dieu mourant pour nous,  
N'étoit-il pas assez noble,  
assez rare,

Pour suffire à parer les coups  
Que l'Enfer jaloux nous  
prépare.

Quoi, Dieu voulut mourir  
pour le salut de tous  
Et son trépas m'est inutile?  
Quoi, l'on me vantera sa  
clémence facile  
Quand remontant au Ciel  
il reprend son courroux:



11.

Quand sa main nous re-  
 plonge aux éternels abîmes,  
 Et que par ses fureurs  
 effaçant ses bienfaits,  
 Ayant versé son sang pour  
 expier nos crimes,  
 Il nous punir de ceux que  
 nous n'avons pas faits.  
 Ce Dieu poursuit encore,  
 aveugle en sa colère,  
 Sur ses derniers enfants  
 l'erreur du premier père.  
 Il redemande compte à  
 cent peuples divers  
 Assis dans la nuit du.



mensonge,  
 De ces obscurités on lui  
 même se plonge:  
 Lui, qui vient nous dire on,  
 éclairer l'univers.  
 Amérique, vaste contrée,  
 Peuple que Dieu fit naître  
 aux portes du Soleil:  
 Vous nation hyperborée,  
 Vous que l'erreur nourrit  
 dans un profond sommeil,  
 Vous serez donc un jour  
 à sa fureur livrés  
 Pour n'avoir pas su qu'  
 autrefois



13.

Dans un autre Emisphère  
aux plaines ydumées,  
Le fils d'un charpentier  
expira sur la croix.  
Je ne reconnois point à  
cette indigne image  
Le Dieu que je dois adorer.  
Je croirois le deshonorer  
Par un si criminel hommage.  
Entends Dieu que j'implore,  
entends du haut des Cieux,  
Ma voix plaintive et  
Sincère  
Mon incrédulité ne doit  
point te déplaire,



14.

Mon cœur est ouvert à toi  
mes yeux;  
On te fait un tiran, je  
cherche en toi mon père  
Je ne suis pas Chrétien,  
mais c'est pour t'aimer mieux.  
Ciel, O Ciel! quel objet  
viens effrayer ma vue?  
Je reconnais le Christ  
puissant & glorieux:  
Auprès de lui dans une  
nuit  
Sa croix se présente à  
mes yeux:  
Sous ses pieds triomphants



15.

La mort est abattue,  
Des portes de l'Enfer il  
Sont victorieux  
Son règne est annoncé par  
La voix des oracles,  
Son Trône est cimenté par  
Le sang des martyrs,  
Cours les pas de ses Saints  
Sont autant de miracles,  
Il leur promet des biens  
plus grands que leurs desirs,  
Ses exemples sont ses Saints  
Sa morale est divine:  
Il console en secret les cœurs  
qu'il illumine,



16.

Dans les plus grands mal-  
heurs il nous offre un appui;  
Et sous l'importune il fon-  
da sa doctrine,  
C'est un bonheur encor d'être  
trompé par lui.  
Entre ces deux portraits  
incertaine Uranie,  
C'est à toi de chercher l'  
obscur vérité:  
À toi, que la Nature hono-  
ra d'un génie  
Qui seul égale ta beauté.  
Songe, que du très-beau  
La sagesse immortelle



17.

À gravé de sa main d'air  
Le fond de ton cœur  
La Religion naturelle.  
Croie, que ta bonne foi, ta  
bonté, ta douceur,  
Ne sont point les objets  
de ta haine éternelle.  
Croie, que devant son Thro-  
ne, en tout temps, en tout lieu,  
Le cœur d'un juste est précieux  
Croie, qu'un Bonze modeste,  
un Dervie charitable  
Trouve plutôt grace à ses yeux  
Qu'un Janséniste imployable,  
Ou qu'un Pontife ambitieux.

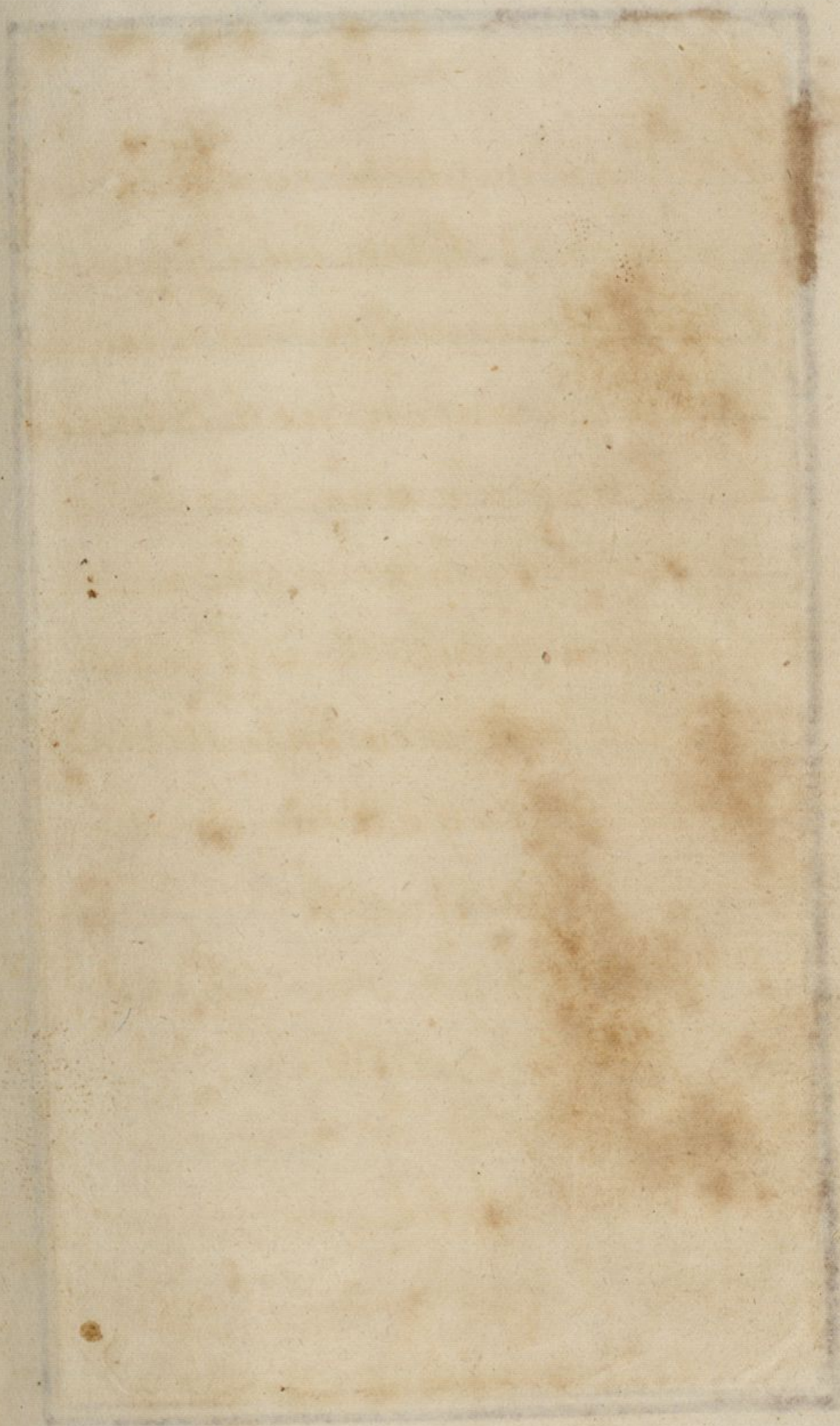


18.

De! qu'importe en effet  
sous quel titre on l'implore,  
Tout hommage est reçu,  
mais aucun ne l'honore;  
Ce Dieu n'a pas besoin de  
notre vœux assidue:  
Si l'on peut l'offenser  
c'est par des injustices;  
Il nous juge sur notre  
vertue,  
Et non pas sur notre  
sacrifice.

fin.











48  
Pensées  
Philosophiques

---

Piscia hic non est omnium

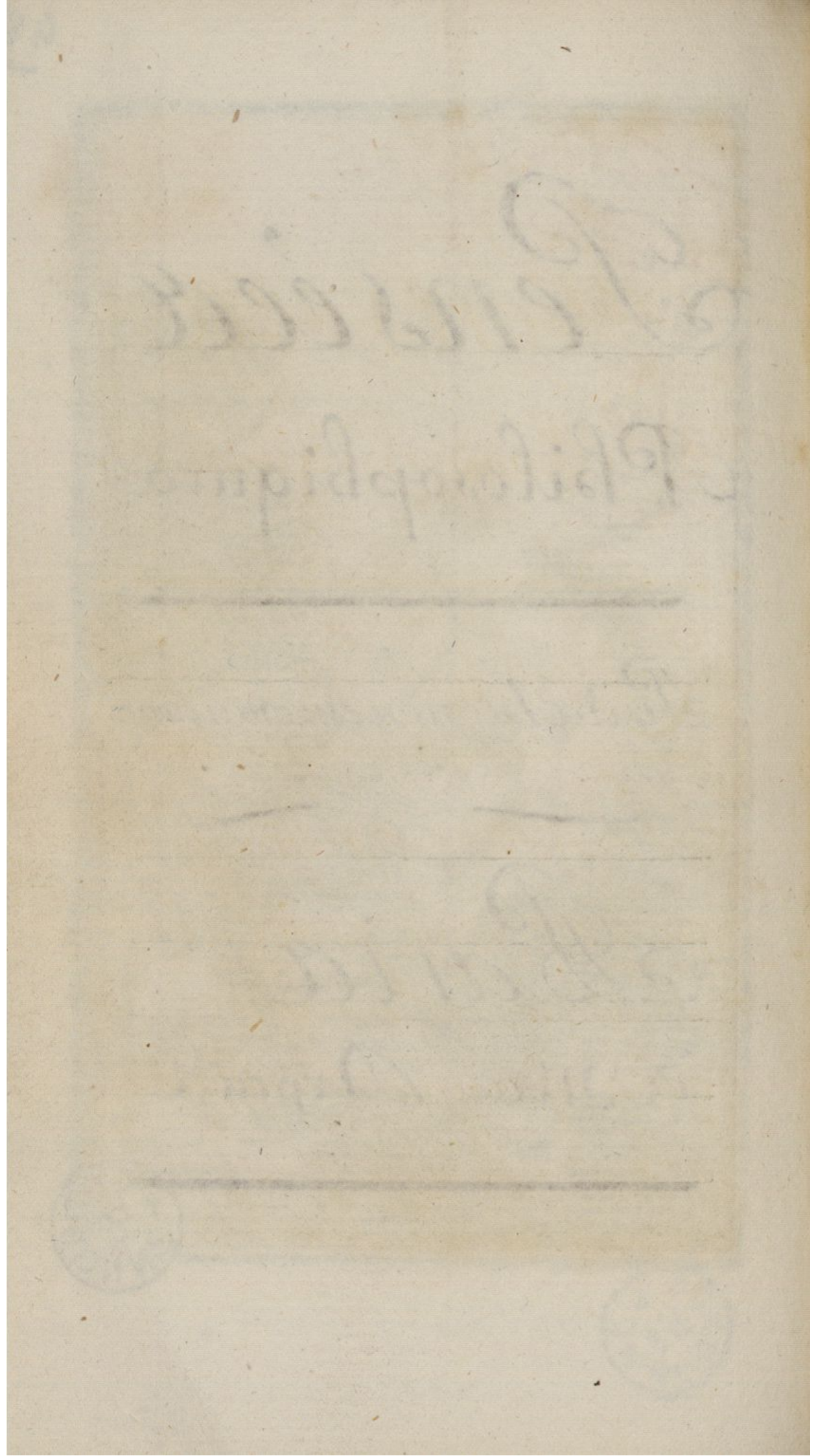
---

Paria  
à mea Depende

---









49

# Pensées Philosophiques

---

Quia legat hoc? Pers. Sat. 1.<sup>re</sup>

---

J'écris de Dieu; je  
compte sur peu de  
Lecteurs, & n'aspire  
qu'à quelques suffra-  
ges. Si ces pensées



2.

ne plaisent à personne,  
elles pourront n'être  
que mauvaises; mais  
je les tiens pour dé-  
testables, si elles plai-  
sent à tout le monde.

1.<sup>re</sup> Pensée.

On déclame sans fin  
contre les passionnés; on  
leur impute toujours les  
peines de l'homme, &  
l'on oublie qu'elles sont  
aussi la source de tous  
ses plaisirs. C'est



50  
3.

Dans sa constitution, un  
élément dont on ne peut  
dire ni trop de bien ni  
trop de mal. Mais ce  
qui me donne de l'hu-  
meur, c'est qu'on ne le  
regarde jamais que du  
mauvais côté. On croi-  
roit faire injure à la  
raison si l'on disoit un  
mot en faveur de ses  
rivaux. Cependant il  
n'y a que les passions  
& les grandes pas-  
sions qui puissent éle-



4.

vev l'ame aux grandes  
choses. Sans elle,  
plus de sublime, soit  
dans les mœurs, soit  
dans les ouvrages; les  
beaux arts retournent en  
enfance, & l'aveugle de-  
vient minutieuse.

## II.

Les Passions sobres  
font les hommes communs.  
Si j'attends l'ennemi, quand  
il s'agit du salut de ma  
patrie, je ne suis qu'un



S.

Cytoyen ordinaire. Mon  
 amitié n'est que circonspec-  
 te, si le péril d'un ami  
 me laisse les yeux ouverts  
 sur le mien. La vie m'est-  
 elle plus chère que ma  
 maîtresse? Je ne suis qu'  
 un amant comme un autre.

## III.

Les Passions amorties  
 dégradent les hommes  
 extraordinaires. La con-  
 trainte anéantit la gran-  
 deur & l'énergie de la



6.

nature. Voyez cet arbre;  
c'est au luxe de ses bran-  
ches que vous devez la  
fraîcheur & l'étendue de  
ses ombres : vous en joui-  
rez jusqu'à ce que l'hiver  
vienne le dépouiller de sa  
chevelure. Plus d'excel-  
lence en Poésie, en Pein-  
ture, en Musique, lors-  
que la superstition aura  
fait sur le tempérament  
l'ouvrage de la vieillesse.



7.

## IV.

Ce seroit donc un bon-  
heur, me dira-t-on, d'avoir  
les passions fortes. Oui,  
sans doute, si toutes sont  
à l'unisson. Etablies  
entre elles une juste har-  
monie, en n'en appréhen-  
dant point de désordre. Si  
l'espérance est balancée par  
la crainte, le point d'hon-  
neur par l'amour de la  
vie, le penchant au plaisir



8.

par l'intérêt de la santé,  
vous ne verriez ni liber-  
tine, ni téméraire, ni  
lâche.

## V.

C'est le comble de la  
folie que de se proposer  
la ruine d'un passionné. Le  
beau projet que celui d'un  
dévot qui se tourmente  
comme un forcené pour ne  
rien désirer, ne rien aimer,  
ne rien sentir & qui fini-  
roit par devenir un vrai  
monstre, s'il réussissoit !



9.

## VI.

Ce qui fait l'objet de mon estime dans un homme, pourroit-il être l'objet de ma mépris dans un autre? Non, sans doute. Le vrai indépendant de mes caprices doit être la règle de ma jugement; & je ne ferai point un crime à celui-ci de ce que j'admirerai dans celui-là comme une vertu. Croirai-je qu'il étoit réservé à quel-



quea-una, de pratiquer des  
 actes de perfection que la  
 nature & la religion doivent  
 ordonner indifféremment à  
 tous? Encore moins. Car  
 d'où leur viendrait ce pri-  
 vilège exclusif? Si Socrate  
 a bien fait de rompre  
 avec le genre humain pour  
 s'entretenir dans une solitu-  
 de; il ne m'est pas défen-  
 du de l'imiter: en l'imitant,  
 je serai tout aussi vertu-  
 eux que lui, & je ne



11.

devine par pourquoi cent  
autres n'auroient par le  
même droit que moi. Cepen-  
dant il feroit beau voir  
une Province entière effrayée  
des dangers de la société,  
se disperser dans les so-  
litudes; ses habitants vivre  
en bêtes farouches pour  
se sanctifier; mille colon-  
nes élevées sur les ruines  
de toutes affections socia-  
les; un nouveau peuple  
de Stylites se dépouiller



par religion des sentiments  
de la nature, cesse d'être  
homme & faire les Sta-  
tues pour être vrai chré-  
tien.

## VII.

Quelle voix! quelle  
crie! quelle gémissement!  
Qui a renfermé dans ces  
cachots tous ces cadavres  
plaintifs? Quelle crime  
ont commis tous ces mal-  
heureux? Les uns se  
frappent la poitrine avec



des cailloux; d'autres se  
déchirent le corps avec des  
ongles de fer; tous ont les  
regrets, la douleur & la  
mort dans les yeux. Qui  
les condamne à ce tour-  
ment?..... Le Dieu qu'ils  
ont offensé?..... Quel est donc  
ce Dieu?..... Un Dieu plein  
de bonté?..... Un Dieu plein  
de bonté trouveroit-il du plai-  
sir à se baigner dans les  
larmes? Les frayeurs ne  
seroient-elles pas injures.



14.

à sa clémence? Si des  
criminels avoient à calmer  
les fureurs d'un tyran, que  
feroient-ils de plus?

### VIII.

Il y a des gens dont il  
ne faut pas dire qu'ils  
craignent Dieu; mais  
bien qu'ils en ont peu.

### IX.

Sur le portrait qu'on  
me fait de l'Être Suprême,  
sur son penchant  
à la colère, sur la rigueur



15.

de sa vengeance, sur  
certaines comparaisons  
qui nous expriment en  
nombre le rapport de  
ceux qu'il laisse périr, à  
ceux à qui il daigne ten-  
dre la main, l'ame la  
plus droite seroit tentée  
de souhaiter qu'il n'exis-  
tât pas. L'on seroit assez  
tranquille en ce monde,  
si l'on étoit bien assuré  
que l'on n'a rien à crain-  
dre dans l'autre: la



16.

pensée qu'il n'y a point  
de Dieu n'a jamais ef-  
frayé personne; mais bien  
celle qu'il y en a un, tel  
que celui qu'on me peint.

X.

Il ne faut imaginer  
Dieu ni trop bon ni mé-  
chant. la justice est entre  
l'excès de la clémence et  
la cruauté; ainsi que les  
peines finies sont entre  
l'impunité & les peines  
éternelles.



## XI.

17.

Je sçai que les idées  
sombres de la Superstition  
sont plus généralement  
approuvées que suivies;  
qu'il est des dévots qui  
n'estiment pas qu'il faille  
se haïr cruellement pour  
bien aimer Dieu, et vivre  
en désespérance pour être  
religieux: leur dévotion est  
enjouée; leur sagesse est  
fort humaine: mais d'où  
naît cette différence de sen-  
timens, entre des gens qui



18.

Se prosternent aux pieds des  
même autels. la piété sui-  
vrait-elle aussi la loi de ce  
maudit tempérament? hélas!  
comment en disconvenir? Son  
influence ne se remarque que  
trop sensiblement dans le  
même dévot: il voit selon  
qu'il est affecté, un Dieu.  
vengeur ou miséricordieux;  
les enfers ou les cieux ou-  
verts: il tremble de frayeur,  
ou brule d'amour: c'est  
une fièvre qui a ses accès  
froids & chauds.



## XII.

19.

Oui, je le soutiens; la superstition est plus injurieuse à Dieu que l'Athéisme. J'aimerois mieux, dit Plutarque, qu'on pensât qu'il n'y eût jamais de Plutarque au monde, que de croire que Plutarque est injuste, colére, inconsistant, jaloux, vindicatif, & tel qu'il seroit bien fâché d'être.

## XIII.

Le Dèiste seul peut



20.

faire tête à l'athée. Le  
superstitieux n'est pas de  
sa force. Son Dieu n'est  
qu'un être d'imagination.  
Outre les difficultés de la  
matière, il est exposé à tou-  
tes celles qui résultent de  
la fausseté de ses notions.  
Un C\*\*\*, un S\*\*\*, auroient  
été mille fois plus em-  
barassans pour un Vanini,  
que tous les Nicolea et  
les Pascals\* du monde.

#### XIV.

Pascal avoit de la

\* Jansénistes célèbres.



21.

Droiture; mais il étoit peu-  
teux & crédule. Élegant  
Ecrivain & raisonneur pro-  
fond, il eût sans doute é-  
clairé l'univers; si la Pro-  
vidence ne l'eût abandon-  
né à des gens qui sacrifiè-  
rent ses talents à leurs hâi-  
nes. Qu'il seroit à sou-  
haiter qu'il eût laissé aux  
Théologiens de son temps  
le soin de vider leurs  
querelles; qu'il se fût  
livré à la recherche de la  
vérité, sans réserve et



LL.

Sans crainte d'offenser  
Dieu, en se servant de  
tout l'esprit qu'il en avoit  
reçu; & sur-tout qu'il eût  
refusé pour maîtres des  
hommes qui n'étoient pas  
dignes d'être ses disciples.  
On pourroit bien lui appli-  
quer ce que l'Ingénieux la  
Motte disoit de la fon-  
taine, qu'il fut assés bête  
pour croire qu'Arnaud, de  
Sacy & Nicole valoient  
mieux que lui.



## XV.

„ Je voua dia qu'il n'y  
„ a point de Dieu; que la  
„ création est une chimère;  
„ que l'éternité du monde  
„ n'est pas plus incommo-  
„ de que l'éternité d'un esprit;  
„ que parceque je ne con-  
„ cois pas comment le  
„ mouvement a pu engendrer  
„ cet univers qu'il a si bien  
„ la vertu de conserver, il  
„ est ridicule de lever cette  
„ difficulté par l'existence  
„ supposée d'un Être que



24.

„ je ne conçois pas d'avantage,  
„ que, si les merveilles qui  
„ brillent dans l'ordre Physi-  
„ que décèlent quelque intel-  
„ ligence, les désordres qui  
„ règnent dans l'ordre mo-  
„ ral, anéantissent toute  
„ Providence. Je vous dis  
„ que, si tout est l'ouvrage  
„ d'un Dieu, tout doit être  
„ le mieux qu'il est possible,  
„ c'est en Dieu impuissance  
„ ou mauvaise volonté. C'est  
„ donc pour le mieux que  
„ je ne suis pas plus é-



25.

„clairé sur son existence:  
 „cela posé, qu'ai-je à faire  
 „de vos lumières? Quand  
 „il seroit aussi démontré  
 „qu'il l'est peu, que tout  
 „mal est la source d'un  
 „bien; qu'il étoit bon qu'  
 „un Britannicus, que le  
 „meilleur des Princes pé-  
 „rit; qu'un Néron, que  
 „le plus méchant des  
 „hommes régna; com-  
 „ment prouveroit-on qu'il  
 „étoit impossible d'atteindre  
 „au même but, sans user



26.

„des mêmes moyens? Per-  
„mettre des vices, pour rele-  
„ver l'éclat des vertus, c'est  
„un bien frivole avantage  
„pour un inconvénient si  
réel.

Voilà, dit l'abbé, ce  
que je vous objecte? qu'-  
avez vous à répondre?.....»  
„Que je suis un scélérat; & que  
„Si je n'avois rien à craindre  
„de Dieu, je n'en combatrois  
„pas l'existence.» Laissons  
cette phrase aux déclamateurs;  
elle peut choquer la vérité;



27.  
L'urbanité la défend, et elle  
marque peu de charité. Pav-  
ce qu'un homme a tort de  
ne pas croire en Dieu, a-  
vons-nous raison de l'in-  
jurier? On n'a recours aux  
invectives, que quand on man-  
que de preuves. Entre deux  
Controversistes, il y a cent  
à parier contre un que  
celui qui aura tort, se fâ-  
chera. » Tu prends ton  
tonnerre, au lieu de répon-  
dre, dis Ménippe à  
Jupiter; tu a donc tort.



## XVI.

On demandoit un jour  
à quelqu'un, s'il y avoit  
de vraie Ethée. Croyez-  
vous répondit-il, qu'il y  
ait de vraie Chrétiens.

## XVII.

Toutes les Dillevezées  
de la Métaphysique ne  
valent pas un argument  
ad hominem. Pour convain-  
cre, il ne faut quelque-  
fois que réveiller le senti-  
ment, ou Physique ou  
Moral. C'est avec un



26.

bâton qu'on a prouvé au  
 Pirrhonien qu'il avoit  
 tort de nier son existence.  
 Cartouche, le pistolet  
 à la main auroit pu  
 faire à Hobbs une pareille  
 leçon. » La bourse ou la  
 » vie : nous sommes seuls ;  
 » je suis le plus fort ;  
 » & il n'est pas question  
 » entre nous d'équité.

### XVIII.

Ce n'est pas de la  
 main du Métaphysicien  
 que sont partie les



30.

grands coups que l'athéisme a reçus. Les méditations sublimes de Malbranche & de Descartes étoient moins propres à ébranler le matérialisme, qu'une observation de Malpighi. Si cette dangereuse hypothèse chancelle de nos jours, c'est à la Physique expérimentale que l'honneur en est dû. Ce n'est que dans les ouvrages de Newton, de Muschenbroek, d'Hartro-



31.

Ker, & de Nieuwentit qu'  
on a trouvé des preuves  
satisfaisantes de l'existen-  
ce d'un Être souveraine-  
ment intelligent. Grâce  
aux travaux de ces grands  
hommes, le monde n'est  
plus un Dieu: c'est  
une machine qui a ses  
roues, ses cordes, ses  
poulies, ses ressorts et  
ses poids.

## XIX.

Les subtilités de  
l'Ontologie nous font



32.

tout au plus des Sceptiques : c'est à la connaissance de la nature qu'il étoit réservé de faire de vraie Déiste. La seule découverte des germes a dissipé une des plus puissantes objections de l'athéisme. Que le mouvement soit essentiel ou accidentel à la matière, je suis maintenant convaincu que ses effets se terminent à des développemens : toutes les observations con-



33.

courent à me démontrer  
que la putréfaction seule  
ne produit rien d'organisé:  
je puis admettre que le  
mécanisme de l'insecte  
le plus vil n'est pas mo-  
ins merveilleux que celui  
de l'homme, et je ne crains  
pas qu'on en infère qu'  
une agitation intestinale des  
molécules étant capable  
de donner l'un, il est  
vraisemblable qu'elle  
a donné l'autre. Si un  
Athée avoit avancé, il



y a deux cens ans, qu'on  
 verroit peut être un jour  
 des hommes sortis tout  
 formés des entrailles de la  
 terre, comme on voit  
 éclore une foule d'insec-  
 tes, d'une masse de chair  
 échauffée; je voudrois bien  
 sçavoir ce qu'un Métaphy-  
 sicien auroit eu à lui  
 répondre.

## XX.

C'étoit en vain que  
 j'avois essayé contre un  
 Abbé les subtilités de



35.

l'école : il avoit même tiré  
de la faiblesse de ces rai-  
sonnemens une objection as-  
sez forte « Une multitu-  
de de vérités inutiles me  
sont démontrées sans  
réplique, disoit-il; &  
l'existence de Dieu, la  
réalité du bien & du  
mal moral, l'immorta-  
lité de l'ame sont  
encore des problèmes  
pour moi : quoi donc !  
me seroit-il moins  
important d'être éclairé



36.

„ Sur ce Sijet, que d'être  
„ convaincu que les trois  
„ angles d'un triangle sont  
„ égaux à deux droits?

— Tandis qu'en habile Dé-  
clamateur, il me faisoit  
avaler à long trait tou-  
te l'amertume de cette  
réflexion; je rengageai le  
combat par une question  
qui dut paraître singulière  
à un homme enflé de  
ses premières succès....  
— Et vous un Être pen-  
sant, lui demandai-je?



„ en pourrièr - vous doutez,  
„ me répondit-il, d'un air  
„ satisfait..... pourquoi  
non? qu'ai-je apperçu qui  
me convainque?..... de  
son et de ses mouvements?  
..... Mais le Philosophe  
en voit autant dans l'ani-  
mal qu'il dépouille de  
la faculté de penser:  
pourquoi vous accorde-  
riez-vous ce que Descartes  
refuse à la fourmi? vous  
produisez à l'extérieur  
des actes assez propres



à m'en imposer ; je serois  
tenté d'assurer que vous  
pensez en effet : mais la  
raison suspend mon juge-  
ment. » Entre les actes  
» extérieurs & la pensée,  
» il n'y a point de liaison  
» essentielle, me dit-elle : il  
» est possible que ton An-  
» tagoniste ne pense non-  
» plus que sa montre : fal-  
» loit-il prendre pour un  
» être pensant, le premier  
» animal à qui l'on ap-  
» prit à parler ? Qui t'a



39.

„révélé que tous les hom-  
„mes ne sont pas autant  
„de perroquete instruite  
„à ton insçu ?..... Cette  
„comparaison est tout au  
„plus ingénieuse, me re-  
„pliquait-il; ce n'est pas  
„sur les mouvements &  
„les sons; c'est sur le  
„fil des idées, la consé-  
„quence qui régit entre  
„les propositions, et la  
„liaison des raisonnemens,  
„qu'il faut juger qu'  
„un être pense: s'il se



40.

„trouvoit un perroquet qui  
„répondit à tout, je pro-  
„noncerois sans balancer  
„que c'est un être pensant..  
„..... Mais qu'a de com-  
„mun cette question avec l'é-  
„xistence de Dieu? quand  
„vous m'aurez démontré  
„que l'homme en qui j'ap-  
„perçois le plus d'esprit  
„n'est peut être qu'un au-  
„tomate, en serai-je mieux  
„disposé à reconnoître une  
„intelligence dans la na-  
„ture?..... C'est mon affai-



re, repris-je: convenez  
 cependant qu'il y auroit  
 de la folie à refuser à  
 vous semblable la facul-  
 té de penser: » sans  
 doute, mais que s'ensuit-  
 il de là?.....il s'ensuit  
 que si l'univers, que dis-  
 je l'univers, que si l'ai-  
 le d'un papillon m'offre  
 des traces mille fois plus  
 distinctes d'une intelligen-  
 ce, que vous n'avez d'in-  
 dices que votre sembla-  
 ble est doué de la facul-



42.

te de penser, il seroit mille fois plus fou de nier qu'il existe un Dieu, que de nier que votre semblable pense. Or que cela soit ainsi; c'est à votre lumière, c'est à votre conscience que j'en appelle: avez-vous jamais remarqué dans les raisonnemens, les actions, et la conduite de quelqu'homme que ce soit, plus d'intelligence, d'ordre, de sagacité, de conséquence



43.

que dans le mécanisme  
d'un insecte? La Divinité  
n'est-elle pas aussi clai-  
rement empreinte dans  
l'oeil d'un Ciron, que  
la faculté de penser  
dans les ouvrages du  
grand Newton? Quoi!  
le monde formé prouve  
moins une intelligence, que  
le monde expliqué?..... Quel-  
le assertion!.....» mais  
» répliqués-vous, j'ad-  
» met la faculté de pen-  
» ser dans un autre, d'au-



44.

» tant plus volontiers que  
» je pense moi-même..... Voi-  
là, j'en tombe d'accord, une  
présomption que j'en'ai  
point: mais n'en suis-je  
point dédommagé par la  
supériorité de mes preuves  
sur les vôtres? l'intelli-  
gence d'un premier Cré-  
ne m'est-elle pas mieux  
démontrée dans la nature  
par ses ouvrages, que  
la faculté de penser dans  
un Philosophe par ses  
écrits: songez donc que



45.

je ne vous objectois qu'une  
aile de papillon, qu'un œil  
de ciron, quand je pouvois  
vous écraser du poids de  
l'univers. Ou je me trompe  
lourdement, ou cette preuve  
vaut bien la meilleure qu'  
on ait encore dictée dans les  
écoles. C'est sur ce rai-  
sonnement, et quelques au-  
tres de la même simplici-  
té, que j'admets l'existen-  
ce d'un Dieu, et non sur  
ce tissu d'idées sèches  
& Métaphysiques, moins



propres à dévoiler la vérité, qu'à lui donner l'air du mensonge.

## XXI.

J'ouvre le cahier d'un  
Professeur célèbre, & je  
lis: " Athée, je vous  
" accorde que le mouvem<sup>t</sup>  
" est essentiel à la matière;  
" qu'en concluez-vous?.....  
" que le monde résulte du  
" jeu fortuit des atomes?  
" J'aimerois autant que  
" vous me disiez que l'I-  
" liade d'Homère, ou la



47.

„benriade de Voltaire est  
„un résultat de jeta fortuite  
„de caractères„ je me garde-  
rai bien de faire ce raison-  
nement à un Athée. cette  
comparaison lui donneroit  
beau jeu. Selon les loix  
de l'Analyse des sorts,  
me diroit-il, je ne dois  
point être surpris qu'une  
chose arrive lorsqu'elle est  
possible, en que la diffi-  
culté de l'événement est  
compensée par la quantité  
des jeta. Il y a tel nom-



48.

bre de coups dans les-  
quels je gagerois avec  
avantage d'amener cent  
mille six à la fois, avec  
cent mille dez. Quelle que  
fût la somme finie de  
caractères avec laquelle  
on me proposeroit d'engen-  
drev fortuitement l'Iliade,  
il y a telle somme finie de  
jets qui me rendroit la  
proposition avantageuse:  
mon avantage seroit même  
infini, si la quantité de  
jets accordée étoit infinie.



49.

Vous voulés bien convenir  
avec moi, continueroit-il, que  
la matière existe de toute  
éternité, et que le mouvement  
lui est essentiel. Pour répon-  
dre à cette faveur, je vais  
supposer avec vous, que le  
monde n'a point de borne,  
que la multitude des atô-  
mes étoit infinie, & que cet  
ordre qui vous étonne, ne  
se dément nulle part: or  
de ces aveux réciproques,  
il ne sensuit autre chose,  
sinon que la possibilité



50.

D'engendrer fortuitement l'univers est très-petite, mais que la quantité des jets est infinie, c'est-à-dire, que la difficulté de l'événement est plus que suffisamment compensée par la multitude des jets. Donc si quelque chose doit répugner à la raison, c'est la supposition que la matière s'étant mue de toute éternité, & qu'y ayant peut-être dans la somme infinie des combinaisons possibles,



Si.

un nombre infini d'arrangemens admirables, il ne se soit rencontré aucun de ces arrangemens admirables dans la multitude infinie de ceux qu'elle a pris successivement. Donc l'esprit doit être plus étonné de la durée hypothétique du chaos, que de la naissance réelle de l'univers.

## X XII.

Je distingue les Athées en trois classes. Il y en a quelque-une qui veut



Disent nettement qu'il n'y  
a point de Dieu, et qui  
le pensent, Ce sont les vrais  
athées: un assez grand nom-  
bre qui ne savent qu'en  
penser, & qui décideroient  
volontiers la question à  
croix ou pile, ce sont les  
athées Sceptiques; beaucoup  
plus qui voudroient qu'il  
n'y en eût point, qui font  
semblent d'en être persua-  
dés, qui vivent comme  
s'ils l'étoient, ce sont  
les fausarons du parti. Se



53.

Déteste les fanfarons, ils  
sont faux: je plains les  
vrais Athées, toute conso-  
lation me semble morte  
pour eux; & je prie Dieu  
pour les Sceptiques, ils  
manquent de lumières.

### XXIII.

Le Dèiste assure l'écis-  
tence d'un Dieu, l'immorta-  
lité de l'ame & ses suites:  
le Sceptique n'est point dé-  
cidé sur ces articles: l'a-  
thée les nie. Le Sceptique  
a donc pour être vertueux



54.

un motif de plus que l'athée, & quelque raison de moins que le Dèiste. Sans la crainte du Législateur, la pente du tempérament, & la connoissance des avantages actuels de la vertu, la probité de l'Athée manqueroit de fondement, & celle du Sceptique seroit fondée sur un pour-être.

#### XXIV.

Le Scepticisme ne convient pas à tout le monde. Il suppose un examen pro-



SS.

fond et désintéressé : celui  
qui doute, parce qu'il ne  
connoît pas les raisons de  
crédibilité, n'est qu'un igno-  
rant. Le vrai Sceptique a  
compté & pesé les raisons.  
Mais ce n'est pas une peti-  
te affaire que de peser des  
raisonnements. Qui de nous  
en connoît exactement la  
valeur? qu'on apporte cent  
preuves de la même vérité,  
aucune ne manquera de par-  
tisane. Chaque esprit a  
son télescope. C'est un co-



56.

losse à mes yeux que cette  
objection qui disparaît aux  
vôtres : vous trouvez légère  
une raison qui m'écrase.

Si nous sommes divisés  
sur la valeur intrinsèque,  
comment nous accorderons-  
nous sur le poids relatif?  
Dites-moi, combien faut-il  
de preuves morales pour  
contrebalancer une conclu-  
sion Métaphysique? Sont-  
ce mes lunettes qui pèchent  
ou les vôtres; Si donc il  
est si difficile de peser



57.

des raisons, & s'il n'est  
 point de questions qui  
 n'ent aient pour & contre,  
 & presque toujours à éga-  
 le mesure, pourquoi tran-  
 chons-nous si vite? D'où  
 nous vient cet on si décidé?  
 N'avons-nous pas éprou-  
 vé cent fois que la suffi-  
 sance dogmatique révolte.  
 „ On me fait bâir les  
 „ choses vraisemblables,  
 „ dit l'Auteur des Essais,  
 „ quand on me les plante  
 „ pour infailibles. J'aime



58.

„ceà mota qui amolissent et  
„modèrent la témérité de  
„nos propositions, à l'aven-  
„ture, aucunement, quelque fois,  
„on dir, je pense, & autres  
„semblables: & si j'eusse  
„eu à dresser des enfans,  
„je leur eusse tant mis en la  
„bouche cette façon de ré-  
„pondre en-questante et non  
„résolutive, qu'est-ce à dire,  
„je ne l'entens pas, il pourroit  
„être, est-il vrai, qu'ils eus-  
„sent plutôt gardé la  
„forme d'apprentif à sui-



59.

xante ans, que de représenter les Docteurs à l'âge de quinze.

XXV.

Qu'est-ce que Dieu? question qu'on fait aux enfans, & à laquelle les Philosophes ont bien de la peine à répondre.

On sçait à quel âge un enfant doit apprendre à lire, à chanter, à danser, le Latin, la Géométrie. Ce n'est qu'en matière de religion qu'on ne consulte



60.

point sa portée : à peine  
entend-il, qu'on lui deman-  
de, Qu'est-ce que Dieu? C'est  
dans le même instant, c'est  
de la même bouche qu'il  
apprend qu'il y a des *Spirits*  
*follets*, des *Revenans*, des  
*Loups-garoux* & un Dieu.  
On lui inculque une des  
plus importantes vérités,  
d'une manière capable de  
la décrier un jour au tri-  
bunal de sa raison. En  
effet, qu'y aura-t-il de  
surprenant, si trouvant



61.

à l'âge de vingt ans, l'existence de Dieu confondue dans sa tête, avec une foule de préjugés ridicules, il vient à la méconnoître & à la traiter ainsi que nos juges traitent un bonnête-homme, qui se trouve engagé par accident dans une troupe de coquins.

## XXVI.

On nous parle trop-tôt de Dieu: autre défaut, on n'insiste pas assez sur sa



62

présence. Les hommes  
ont banni la Divinité d'en-  
tre eux; ils l'ont reléguée  
dans un Sanctuaire; les  
murs d'un temple bornent  
sa vue; elle n'existe point  
au-delà. Insensés que  
vous êtes, détruisez ces  
enceintes qui rétrécissent  
vos idées, élargissez Dieu:  
voyez-le partout où il est,  
ou dites qu'il n'est point.  
Si j'avais un enfant à  
dresser, moi, je lui ferois  
de la Divinité une com-



63.

pagnie si réelle, qu'il lui  
en couteroit peut-être moins  
pour devenir Athée que  
pour s'en distraire. Au  
lieu de lui citer l'exemple  
d'un autre homme qu'il  
connoît quelque fois pour  
plus méchant que lui;  
je lui dirois brusquement,  
Dieu t'ordonne, & tu manta.  
Les jeunes gens veulent  
être priés par les Sena:  
je multiplerois donc autour  
de lui les signes indica-  
tifs de la présence Di-



64.

vine. S'il se faisoit, j'ao  
exempte, un cercle chère moi,  
j'y marqueroia une place  
à Dieu; & j'accoutumerois  
mon élève à dire, « Nous  
étions quatre, Dieu, mon  
ami, mon Gouverneur, &  
moi.

## XXVII.

L'ignorance & l'incurio-  
sité sont deux oreilliers fort  
doux; mais pour les trou-  
ver tels, il faut avoir la  
tête aussi bien faite que Mon-  
tagne.



66.

## XXVIII.

Les esprits bouillants,  
les imaginations ardentes  
ne s'accoutument pas de  
l'indolence du Sceptique.  
Ils aiment mieux bazar-  
der un choix que de n'en  
faire aucun; se tromper que  
de vivre incertaine: soit  
qu'ils se méfient de leurs  
bras, soit qu'ils craignent  
la profondeur des eaux,  
on les voit toujours sus-  
pendue à des branches  
dont ils sentent toute la



66.

foiblesse, & auxquelles ils  
aiment mieux demeurer accro-  
chés que de s'abandonner au  
torrent. Ils assurent tous,  
bien qu'ils n'ayent rien soi-  
gneusement examiné: ils  
ne doutent de rien, parce qu'  
ils n'en ont ni la patience  
ni le courage. Sujets à des  
lueurs qui les décident, si  
par hazard ils rencontrent  
la vérité; ce n'est point à  
tâton, c'est brusquement &  
comme par révélation. Ils  
sont entre les Dogmatiques,



67.

ce qu'on appelle les illum-  
nées chez le peuple d'étrangers.

J'ai vu des individus de  
cette espèce inquiète qui ne  
concevoient pas comment on  
pouvoit allier la tranquillité  
d'esprit avec l'indécision.

« Le moyen de vivre heureux,  
« sans sçavoir qui l'on est,  
« D'où l'on vient, où l'on va,  
« pourquoi l'on est venu. » Je  
me pique d'ignorer tout cela,  
sans en être plus malheu-  
reux, répondois froidem<sup>t</sup>  
le Sceptique : ce n'est point



68.

ma faute, si j'ai trouvé  
ma raison muette, quand  
je l'ai questionnée sur mon  
état. Toute ma vie j'igno-  
rerai sans chagrin ce qu'  
il m'est impossible de sçavoir.  
Pourquoi regretterois-je des  
connoissances que j'en'ai pu  
me procurer, et qui sans  
doute ne me sont pas fort  
nécessaires, puisque j'en suis  
privé. J'aimerois autant,  
a dit un de nos premiers gé-  
nies de notre siècle, m'aff-  
liger sérieusement de n'a-



69.

voir par quatre yeux, qua-  
tre pieds & deux ailes.

## XXIX.

On doit exiger de moi  
que je cherche la vérité, mais  
non que je la trouve. Un  
sophisme ne peut-il pas  
m'affecter plus vivement  
qu'une preuve solide? je  
suis nécessaire de consentir  
au faux que je prend pour  
le vrai, et de rejeter le vrai,  
que je prend pour le faux:  
mais qu'ai-je à craindre,  
si c'est innocemment que



70.  
Je me trompe? L'on n'est  
point récompensé dans  
l'autre monde pour avoir eu  
de l'esprit dans celui-ci; y  
seroit-on puni pour en  
avoir manqué? Damner un  
homme pour de mauvaise  
raisonnement, c'est oublier  
qu'il est un sot pour le  
traiter comme un méchant.

### XXX.

Qu'est-ce qu'un Scepti-  
que? C'est un Philosophe  
qui a douté de tout ce qu'il  
croit, & qui croit ce qu'un



71.

usage légitime de sa rai-  
son & de se e s'enr lui a  
demontré vrai: voulée-vous  
quelque chose de plus pré-  
cia? rendée sincère le  
Pirrhonien, & vous aurée  
le Sceptique.

## XXXI.

Ce qu'on n'a jamais  
mis en question n'a point  
été prouvé. Ce qu'on n'a  
point examiné sans  
prévention, n'a jamais été  
bien examiné. Le Scepti-



72.

que est donc le premier pas  
vers la vérité. il doit être  
général, car il en est la pierre  
de touche. Si pour s'assurer  
de l'existence de Dieu, le  
Philosophe commence par  
en douter, y-a-t'il quel-  
que proposition qui puisse  
se soustraire à cette épreuve?

### XXXII.

L'incrédulité est quel-  
que fois le vice d'un sens,  
et la crédulité le défaut  
d'un homme d'esprit. l'hom-



73.

me d'esprit voir loin dans  
l'immensité des possibles;  
le sot ne voit guère de  
possible que ce qui est. C'est  
là peut-être ce qui rend l'  
un pusillanime, & l'autre  
téméraire.

### XXXIII.

On risque autant à croire  
trop, qu'à croire trop peu.  
il n'y a ni plus ni moins de  
danger à être Polithéiste  
qu'à Athée; or le Scepticis-  
me peut seul garantir éga-



74.

lement, en tout temps & en  
tout tout lieu, de ces deux  
excès opposés.

### XXXIV.

On sémi-Scepticisme  
est la marque d'un esprit  
faible: il décelé un raisonneur  
pusillanime qui se laisse  
effrayer par les conséquen-  
ces; un superstitieux qui  
croit honorer son Dieu par  
les entraves où il met sa  
raison; une espèce d'incréd-  
ule qui craint de se dé-



75.  
masquer à lui-même; car  
si la vérité n'a rien à per-  
dre à l'examen, comme en  
est convaincu le sémi-Scep-  
tique, que pense-t'il au  
fond de son ame de ces no-  
tions privilégiées qu'il  
appréhende de sonder, &  
qui sont placées dans un  
recoin de sa cervelle, com-  
me dans un sanctuaire  
dont il n'ose approcher?

### XXXV.

L'entente crie de toute  
part à l'impiété. Le



76.

Chrétien est impie en Asie,  
le Musulman en Europe,  
le Papiote à Londres, le  
Calviniste à Paris, le Jan-  
séniste au haut de la rue  
S.<sup>t</sup> Jacques, le Moliniste  
au fond du faubourg S.<sup>t</sup>  
Médard. Qu'est-ce donc  
qu'un impie? tout le mon-  
de l'est-il, ou personne?

### XXXVI.

Quand les dévota se dé-  
chainent contre le Scepti-  
cisme, il me semble qu'ils  
entendent mal leur intérêt,



ou qu'ils se contredisent.  
 S'il est certain qu'un culte  
 vrai pour être embrassé,  
 & qu'un faux culte pour  
 être abandonné, n'ont be-  
 soin que d'être bien connus,  
 il seroit à souhaiter qu'un  
 doute universel se ré-  
 pandit sur la surface  
 de la terre, & que tous  
 les peuples voulussent  
 bien mettre en question  
 la vérité de leurs Reli-  
 gions: nos Missionnai-  
 res trouveroient la bonne



78.  
moitié de leur besogne  
faite.

### XXXVII.

Celui qui ne conserve  
par par choix, le culte  
qu'il a reçu par éducation,  
ne peut non plus se glo-  
rifier d'être Chrétien ou  
Musulman, que de n'être  
point né aveugle ou boiteux.  
C'est un bonheur & non  
par un mérite.

### XXXVIII.

Celui qui mourroit pour  
un culte dont il connoitroit



81  
79.

la fausseté seroit un enrage.

Celui qui meurt pour  
un culte faux, mais qu'il  
croit vrai; ou pour un cul-  
te vrai, mais dont il n'a  
point de preuves, est un  
fanatique.

Le vrai Martyr est  
celui qui meurt pour un  
culte vrai, & dont la vérité  
lui est démontrée.

### XXXIX.

Le vrai Martyr at-  
tend la mort.

L'Enthousiaste y court.



## XL.

Celui qui se trouvant à  
la Mecque, iroit insultes  
aux cendres de Mahomet,  
renverser ses autels & trou-  
bler toute une mosquée, se  
feroit empaler à coup sûr,  
& ne seroit peut-être pas  
canonisé. Ce zèle n'est plus  
à la mode. Polieucte ne se-  
roit de nos jours qu'un  
insensé.

## XLI.

Le tems des Révéla-  
tions des prodiges & des



81.

Missionne extraordinaire  
est passé. Le Christianis-  
me n'a plus besoin de cet  
échafaudage. un homme  
qui s'aviseroit de jouer  
parmi nous le rôle de  
Jonas, de courir les rues  
en criant, « encore trois  
» jours & Paris ne sera  
» plus; Parisienne, faite  
» pénitence, couvrez-vous de  
» saux & de cendres, ou  
» dans trois jours vous  
» périrez, seroit inconti-  
nemment saisi & traîné devant



un Juge qui ne manqueroit  
 pas de l'envoyer aux petites  
 maisons : il auroit beau dire :  
 „ Peuples, Dieu vous aime-  
 „ t'il moins que le Ninivite ?  
 „ étiez-vous moins coupables  
 „ que lui ? On ne s'amuseroit  
 point à lui répondre, & pour  
 le traiter en visionnaire, on  
 n'attendroit pas le terme de  
 sa prédiction.

Elie peut revenir de  
 l'autre monde quand il vou-  
 dra ; les hommes sont tels,  
 qu'il fera de grands miracles,



83.

S'il est bien accueilli d'un  
celui-ci.

## XLII.

Lorsqu'on annonce au  
peuple un dogme qui contre-  
dit la religion dominante,  
ou quelque fait contraire  
à la tranquillité publique;  
justifier-on sa mission par  
des miracles, le Gouvernement  
a droit de s'écrier, & le peuple  
de crier, Crucifié. Quel  
danger n'y aurait-il pas à  
abandonner les esprits aux  
séductions d'un imposteur, ou



aux rêveries d'un visionnaire.  
 Si le sang de Jéſus-Christ a  
 crié vengeance contre les Juifs;  
 c'est qu'en le répandant, ils  
 fermoient l'oreille à la voix  
 de Moïſe & des Prophètes  
 qui le déclaroient le Meſſie.  
 Un Ange vint-il à descendre  
 des cieux, appuyā-il ſes  
 raſonnemens ſur des mira-  
 cles; s'il prêche contre la loi  
 de Jéſus-Christ, Paul veut  
 qu'on lui diſe anathème. Ce  
 n'est donc pas par les mira-  
 cles qu'il faut juger de la



89.

mission d'un homme; mais  
 c'est par la conformité de sa  
 doctrine avec celle du peuple  
 auquel il se dit envoyé, sur-  
 tout lorsque la doctrine de ce peu-  
 ple est démontrée vraie.

### XLIII.

Toute innovation est à  
 craindre dans un gouvernement.  
 La plus sainte & la plus  
 douce des religions, le Christia-  
 nisme même ne s'est pas affer-  
 mi sans cause & quelque trou-  
 ble. Les premières enfans  
 de l'Eglise sont sortis plus



86.

d'une foie de la modération et  
de la patience qui leur étoient  
prescrites. Qu'il me soit  
permis de rapporter ici quel-  
ques fragments d'un Édit de  
l'Empereur Julien, ils caracté-  
riseront à merveille le génie de  
ce Prince Philosophe, &  
l'ardeur de son zèle de son  
teme.

J'avois imaginé, dit  
Julien, que les chefs de la Gali-  
léenne sentiroient combien mes  
procédés sont différents de  
ceux de mon prédécesseur, &



87.

qu'ils m'en sçauroient quel-  
que gré: ils ont souffert sous  
son règne l'exil & les pri-  
son; & l'on a passé au fil  
de l'épée une multitude de  
ceux qu'ils appellent entr'eux  
hérétiques..... Sous le  
mien, on a rappelé les exilés,  
élargi les prisonniers, et ré-  
tabli les pros crits dans la  
possession de leurs biens. Mais  
telle est l'inquiétude et la fu-  
reur de cette espèce d'hommes,  
que depuis qu'ils ont per-  
du le privilège de se dévorer



88.

les uns les autres, de tourmenter et ceux qui sont attachés à leurs Dogmes, et ceux qui suivent la religion autorisée par les loix, ils n'épargnent aucun moyen, ne laissent échapper aucune occasion d'exciter de la révolte, gence sans égard pour la vraie piété, et sans respect pour nos constitutions... Toutefois nous n'entendons pas qu'on les traîne aux pieds de nos autels et qu'on leur fasse violence.....



93  
89.

Quant au menu peuple, il  
paroît que ce sont ses chefs  
qui fomentent en lui l'esprit  
de sédition, furieux qu'ils  
sont des bornes que nous  
avons mises à leurs pouvoirs:  
car nous les avons bannis  
de nos tribunaux, & ils n'ont  
plus la commodité de dis-  
poser des testaments, de sup-  
planter les héritiers légitimes,  
et de s'emparer de ces  
successions..... C'est pour-  
quoi nous défendons à ce  
peuple de s'assembler en tu-



90.

multe & de cabaleo chæa  
sea Præterea seditieux.... Que  
cen Edin fasse la sûreté de  
noa Magistrata que les  
mutine ont insulté plus  
d'une fois, en mis en danger  
d'être lapidéa..... Qu'il se  
rendent paisiblement chæa  
leurs chefs, qu'il y prient,  
qu'il s'y instruisent, et  
qu'il y satisfassent au cul-  
te qu'il en ont reçu; nous  
le leur permettons: mais  
qu'il renoncen à tout des-  
sein factieux..... Si ces



91.

assemblée sous pour eux une  
occasion de révolte, ce sera à  
leur risque et fortunes; je  
les en avertis.... Peuples in-  
crédules, vivez en paix..... Et  
vous qui êtes demeurés fidèles  
à la religion de votre père  
& aux Dieux de vos pè-  
res, ne persécutez point  
des voisins, des concitoyens  
dont l'ignorance est encore  
plus à plaindre que la  
méchanceté n'en est à blâmer...  
C'est par la raison & non  
par la violence qu'il faut



92.

rameneo les hommes à la  
vérité. Nous vous enjoignons  
donc à vous tous nos fidè-  
les Sujets de laisser en re-  
pos les Galiléens.

Cela étoient les senti-  
ments de ce Prince, à qui  
l'on peut reprocher le pa-  
ganisme, mais non l'apos-  
tasie: il passa les premiè-  
res années de sa vie, sous  
différents Maîtres & dans  
différentes écoles, et fit  
dans un âge plus avancé  
un choix infortuné: il se



93.  
 décida malheureusement pour  
 le culte de ses ayeux & les  
 Dieux de son père.

# XLIV.

Une chose qui m'étonne,  
 c'est que les ouvrages de  
 ce sçavant Empereur soient  
 parvenus jusqu'à nous.  
 Ils contiennent des traits  
 qui ne nuisent point à la  
 vérité du Christianisme; mais  
 qui sont assez désavantageux  
 à quelque Chrétien de  
 son tems, pour qu'il se  
 sentissent de l'attention sin-  
 gulière que les Pères de



94.

L'Eglise ont eu de supprimer  
les ouvrages de leurs enne-  
mis. C'est apparemment de  
ces prédécesseurs que Saint  
Grégoire le Grand avoit hé-  
rité du zèle barbare qui l'a-  
nima contre les lettres & les  
arts. S'il n'eût tenu qu'à  
ce Pontife, nous serions dans  
le cas des Mahométans  
qui en sont réduits pour tou-  
te lecture à celle de leur Al-  
coran. Car quel eût été le  
sort des anciennes Ecritures,  
entre les mains d'un homme  
qui solécisoit par principe



95.  
de Religion; qui s'imaginait  
qu'observer les règles de la  
Grammaire, c'étoit soumettre  
Jésus-Christ à Donat, &  
qui se crut obligé en conscien-  
ce de combler les ruines de  
l'Antiquité

#### XLV.

Cependant la divinité des  
écritures n'est point un ca-  
ractère si clairement empreint  
en elles que l'autorité des  
historiens sacrés soit abso-  
lument indépendante du  
témoignage des auteurs  
profanes. Où en serions-



96.

nous, s'il falloit reconnoître  
le doigt de Dieu dans la  
forme de notre bible? Com-  
bien la version latine n'est-  
elle pas misérable? Les  
Originaux mêmes ne sont  
pas des chefs-d'œuvre de  
composition. Les Prophètes,  
les Apôtres & les Evangé-  
listes ont écrit, comme ils  
y entendoient. S'il nous  
étoit permis de regarder  
l'histoire du peuple hé-  
breu, comme une simple  
production de l'esprit hu-  
main, Moïse & ses Con-



97.

tinuateurs ne l'emporteroient  
 par sur Eite-Live, Saluste,  
 Césaire & Joseph, tous gens  
 qu'on ne soupçonne pas  
 assurément d'avoir écrit par  
 inspiration. Ne préfère-t-  
 on pas même le Jésuite  
 Berruyer à Moïse? On  
 conserve dans nos Eglises,  
 des tableaux qu'on assure  
 avoir été peints par des  
 Anges & par la Divinité  
 même: si ces morceaux é-  
 toient sortis de la main de  
 le Sueur ou de le Brun,  
 que pourrois-je opposer



98.

à cette tradition immémoriale?  
Rien du tout, peut-être. —  
Mais quand j'observe ces  
célestes ouvrages & que je  
vois à chaque pas les règles  
de la Peinture violées dans  
le Dessin & dans l'exécution;  
le vrai de l'art abandonné  
partout, ne pouvant suppo-  
ser que l'ouvrier étoit un igno-  
rant, il faut bien que j'ac-  
cuse la tradition d'être fa-  
buleuse. Quelle application  
ne ferois-je point de ces  
tableaux aux Saintes Ecri-  
tures, si je ne savois com-



99.

bien il importe peu que ce  
 qu'elles contiennent soit bien  
 ou mal dit. Les Prophètes  
 se sont piqués de dire vrai  
 & non pas de bien dire. Les  
 Apôtres sont-ils morts po-  
 ur autre chose que pour la  
 vérité de ce qu'ils ont dit  
 ou écrit? Or pour en reve-  
 nir au point que j'écris,  
 de quelle conséquence n'étoit-  
 il pas de conserver des Au-  
 teurs profanes qui ne pou-  
 voient manquer de s'accorder  
 avec les Auteurs Sacrés,  
 au moins sur l'existence



100.

Des miracles de Jésus-Christ, sur les qualités  
et le caractère de Ponce-  
Pilate, et sur les actions.  
Et le martyre des premiers  
Chrétiens.

### XLVI.

Un peuple entier, me di-  
rez-vous, est témoin de ce  
fait; oseriez-vous le nier?  
oui, j'oserai tant qu'il ne  
me sera pas confirmé par  
l'autorité de quelqu'un qui  
ne soit pas de votre parti,  
et que j'ignorerai que ce  
quelqu'un étoit incapable





De fanatisme & de séduction. Il y a plus. Qu'un auteur d'une impartialité avouée, me raconte qu'un gouffre s'est ouvert au milieu d'une Ville; que les Dieux consultés sur cet événement ont répondu qu'il se refermera, si l'on y jette ce que l'on possède de plus précieux; qu'un brave Chevalier s'y est précipité, & que l'Oracle s'en est accompli; je le croirai beaucoup moins que s'il eût dit simplement



102.

qu'un goufre s'étant ouvert,  
on employa un tems et  
des travaux considérables  
pour le combler. Moins  
un fait a de vraisemblance,  
plus le témoignage de l'  
histoire perd de son poids.  
Je croirais sans peine un  
seul honnête-homme qui  
m'annoncerait que Sa Majesté  
vient de remporter une Victoire  
complète sur les Alliés;  
mais tout Paris m'assure-  
rait qu'un mort vient de  
ressusciter à Passy, que je  
n'en croirais rien. Qu'un



historien nous en impose ou  
que tout un peuple se trom-  
pe; ce ne sont pas des pro-  
diges.

## XLVII.

Tarquain projette d'ajouter  
de nouveaux corps de Ca-  
valerie à ceux que Romu-  
lus avoit formés. Un augu-  
re lui soutient que toute  
innovation dans cette milice  
est sacrilège, si les Dieux  
ne l'ont autorisée. Choqué  
de la liberté de ce Prêtre,  
et résolu de le confondre  
en de décrier en sa personne





104.

un art qui croissoit son au-  
torité, Carquin le fain ap-  
peller sur la place publi-  
que, & lui dit, " Devin, ce  
" que je pense est-il possible?  
" Si ta science est telle que  
" tu la avances; elle te met en  
" état de répondre. L'augure  
ne se déconcerte point, con-  
sulte les oiseaux & répond.  
" Oui, Prince, ce que tu  
" penses, se peut faire.  
Lors Carquin tirant un  
cassoie de dessous sa robe  
& prenant à la main un  
caillou; " approche, dit-il,



105.

„au Devin; coupe moi ce  
„ Caillou avec ce rasoir;  
„ car j'ai pensé que cela se  
„ pouvoit. Navire, c'est  
nom de l'augure, se tourne  
vers le peuple et dit avec  
assurance, „ qu'on applique  
„ le rasoir au caillou, et qu'  
„ on me traîne au supplice,  
„ s'il n'est divisé sur le  
„ champ.. „ L'on vit en ef-  
fet contre toute attente la  
dureté du caillou céder au  
tranchant du rasoir: ses  
parties se séparèrent si



106.

promptement que le ras-  
soir porte sur la main  
de Tarquin & en tire du  
sang. Le peuple étonné  
fait des acclamations;  
Tarquin renonce à ses  
projets & se déclare  
protecteur des augures;  
on enferme sous un au-  
tel le rasoir & les frag-  
ments du caillon. On élè-  
ve une statue au Devin:  
cette statue subsistoit  
encore sous le règne d'  
Auguste, & l'Antiqui-



107.

le profane & sacrée nous  
atteste la vérité de ce fait  
dans les écrits de Lactan-  
ce, de Denia d'Halicarnasse  
& de Saint Augustin.

Vous avez entendu l'  
histoire ; écoutez la su-  
perstition. " Que répondra-  
" vous à cela ? il faut,  
" dit le superstitieux Quin-  
" ture à Cicéron son frè-  
" re, il faut se précipi-  
" ter dans un monstrueux  
" pyrrhonisme, traiter les  
" Dieux & les histo-



„riene de stupidea & bru-  
 „der les Annales, ou conve-  
 „nir de ce fait. Nieréa-vous  
 „tout, plutôt que d'avou-  
 „er que les Dieux se  
 „mêlent de nos affaires.

Hoc ego Philosophi non  
 arbitror testibus uti, qui aut  
 casu viri aut malitiâ falsi,  
 fictique esse possunt. Argumen-  
 tia & rationibus oportet, quare  
 Quidque ita sit, doceat, non cau-  
 tia, nec praesentim quibus mihi  
 non liceat credere..... Omitte  
 igitur titulum Romuli, quem



109.

in maximo incendio negaa potuisse  
 comburi? Contemne eodem accii  
 navii? Nihil debet esse in Shi-  
 losophia commentitia fabellia  
 loci. Illud erat Philosophi, to-  
 tina augurii premium naturam ip-  
 sam videre, deinde Inventionem,  
 deinde Constantiam..... Habens  
 clausi exaratum puerum auto-  
 rem discipline suae. Noa quem?  
 Accium ne navium? Placet igi-  
 tur humanitatis experta habere  
 Divinitatis auctora. Mais  
 c'est la croyance des Rois,  
 des Peuples, des Nations



no.

& Du Monde. Quasi vivè  
quidquam sive tam valde, quam  
nihil sapere vulgare? Aut  
quasi tibi ipsi in judicando pla-  
ceat multitudo. Voilà la ré-  
ponse Du Philosophe. Qu'  
on me cite un seul prodige  
auquel elle ne soit pas ap-  
plicable? Les Bénédictins  
l'Eglise qui voyoient sans  
doute de grands inconvénients  
à se servir des principes  
de Cicéron, ont mieux aimé  
convenir de l'aventure de  
Carguin & attribuer l'art



III.

De Navina au Diable. C'  
est une belle machine que  
le Diable!

## XLVIII.

Tous les Peuples ont  
de ces faits, à qui pour  
être merveilleux, il ne man-  
que que d'être vrais; avec  
lesquels on démontre tout,  
mais qu'on ne prouve point;  
qu'on n'ose nier sans être  
impie, & qu'on ne peut  
croire sans être imbécille.

## XLIX.

Romulus frappé de la



foudre ou massacre par les  
 Sénateurs, disparoît d'entre  
 les Romains. Le Peuple  
 & le Soldat en murmurent.  
 Les Ordres de l'Etat se sou-  
 lèvent les uns contre les  
 autres, & Rome naissante,  
 divisée au dedans & environ-  
 née d'ennemis au dehors,  
 étoit au bord du précipice.  
 Lorsqu'un certain Proculus  
 s'avance gravement et dit  
 " Romains, ce Prince que  
 " vous regrettez n'est point  
 " mort: il est monté aux



„ Cieux, où il est assis  
„ à la droite de Jupiter.  
„ Va, m'a-t-il dit, calme  
„ tes Concitoyens: annon-  
„ ce leur que Romulus  
„ est entre les Dieux: as-  
„ sure-les de ma protection:  
„ qu'ils sachent que les  
„ forces de leurs ennemis  
„ ne prévaudront jamais  
„ contre eux: le destin veut  
„ qu'ils soient un jour  
„ les maîtres du monde:  
„ qu'ils en fassent seu-  
„ lement passer la pré-



114.

"diction d'âge en âge à  
" leur postérité la plus  
" reculée. Il est des con-  
jonctures favorables à  
l'importure, & si l'on  
examine quel étoit alors  
l'état des affaires de  
Rome, on conviendra -  
que Proculius étoit  
homme de tête, & qu'il  
avoit su prendre son  
tema. Il introduisit dans  
les esprits un préjugé  
qui ne fut pas inutile  
à la grandeur future



115.

de sa Patrie..... Mirum  
 est quantum illi viro, hoc  
 nuntianti, fidei fuor; quam-  
 que desiderium Romuli apud  
 plebem, facta fide immortali-  
 tatis, lenitum sit. famam  
 hanc admiratio viri & pavor  
 praesentiae nobilitavit; factoque  
 à paucis initio, Deum, Deo  
 natum, salvare universi Ro-  
 mulum jubent. C'est-à-  
 dire, que le Peuple crut  
 à cette apparition; que les  
 Sénateurs firent sem-  
 blant d'y croire & que



116.

Romulus eut des autels,  
Mais les choses n'en  
demeurèrent pas là. Bien-  
tôt ce ne fut point un  
simple particulier à qui  
Romulus s'étoit montré.  
Il s'étoit apparu à plus  
de mille personnes en un  
jour. Il n'avoit point été  
frappé de la foudre; les  
Sénateurs ne s'en étoient  
point défait à la faveur  
d'un temps orageux: Mais  
il s'étoit élevé dans les  
airs au milieu des éclairs



117.

Et au bruit du tonnerre,  
à la vue de tout un peuple;  
Et cette aventure se Calfeut-  
ra avec le tems d'un si  
grand nombre de pièces,  
que les esprits forts du  
siècle suivant devoient être  
fort embarrassés.

L.

Une seule démonstration  
me frappe plus que cinquan-  
te fautes. Grace à l'extrê-  
me confiance que j'ai en  
ma raison, ma foi n'est  
point à la merci du pre-



mieu Sattimbanque. Pon-  
 tife de Mahomet, redres-  
 se des boiteux; fais par-  
 ler des muets; rend la  
 vue aux aveugles; guériss  
 des paratitiques; ressuscite  
 des morts; restitue mē-  
 me aux estropiés les mem-  
 bres qui leur manquent, mi-  
 racle qu'on n'a point en-  
 core tenté: & à ton grand  
 étonnement, ma foi n'en  
 sera point ébranlée. Veux-  
 tu que je devienne ton Pro-  
 sélyte; laisse tout ce



119.

prestiges, & raisonnons.  
Je suis plus sûr de  
mon jugement que de  
mes yeux.

Si la Religion que  
tu m'annonces est vraie; sa  
vérité peut être mise en  
évidence & se démontrer  
par des raisons invincibles.  
Trouve-les ces raisons.

Pourquoi me harceler par  
des prodiges, quand tu  
n'as besoin pour me terras-  
ser que d'un Syllogisme.  
Quoi donc, te seroit-il



plus facile de redresser  
un boiteux que de m'éclair-  
cir?

# LI.

Un homme est étendu  
sur la terre sans sen-  
timent, sans voix, sans  
chaleur, sans mouvement.  
On le tourne, on le retour-  
ne, on l'agite, le feu lui  
est appliqué, rien ne l'é-  
meut : le feu chaud n'  
en peut arracher un  
symptôme de vie ; on  
le croit mort : l'est-il ?



121.

non. C'est le pendant  
du Prêtre de Calame.

“ Qui quando ei placebat, ad  
” imitatas lamentantia homi-  
” nia voca, ita se afferebat  
” à sensibus & jacebat simil-  
” linus mortuo, un non solum  
” pellicantea atque pungentea mi-  
” nimè sentiret, sed aliquando  
” etiam igne urectus admodò, si-  
” ne ullo doloris sensu, nisi post  
” modum ex vulnere. S. Aug.  
Cit. de Dieu. Liv. 14. Ch.  
24. Si certaines gens a-  
voient rencontré de nos jours



un pareil sujet; ils en  
 auroient tiré bon parti.  
 On nous auroit fait voir  
 un cadavre se ranimer sur  
 la cendre d'un prédestiné:  
 le recueil du Magistrat  
 Janseniste se seroit enflé  
 d'une résurrection; & le  
 Constitutionnaire se tien-  
 drait peut-être pour  
 confondu.

## LII.

Il faut avouer, dit le  
 Logicien de Port-Royal,  
 que Saint Augustin a eu



raison de soutenir avec  
Platon que le jugement de  
la vérité & la règle pour  
discerner n'appartiennent  
pas aux sens; mais à  
l'esprit: non est veritatis ju-  
diciū in sensibua. Et même  
que cette certitude que l'on  
peut tirer des sens ne s'é-  
tend pas bien loin & qu'il  
y a plusieurs choses que  
l'on croit savoir par leur  
entremise, & dont on n'a  
point une pleine assuran-  
ce. Soit donc que le té-



moignage dea s'enà contre-  
 dis, ou ne contrebalance point  
 l'autorité de la raison; il  
 n'y a pas à opter: en bon-  
 ne logique, c'est à la rai-  
 son qu'il faut s'en tenir.

### LIII.

Un faubourg retentit  
 d'acclamation: la cendre  
 d'un prédestiné y fait en  
 un jour plus de prodiges  
 que Jéoua-Christ n'en fit  
 en toute sa vie. On y court;  
 on s'y porte; j'y suis la  
 foule. J'arrive à peine que



j'entend crier, miracle! miracle! j'approche, je regarde, & je vois un petit boiteux qui se promène à l'aide de trois ou quatre personnes charitables qui le soutiennent, & le peuple qui s'en émerveille, de répéter, miracle! miracle! où donc est le miracle, peuple imbécille? Ne vois-tu pas que ce fourbe n'a fait que changer de béquilles. Il en étoit dans cette occasion des miracles, comme il en



est toujours des esprits.  
 Je jurerois bien que tous  
 ceux qui ont vu des esprits  
 les craignoient d'avance, &  
 que tous ceux qui voyoient  
 là des miracles, étoient bien  
 résolus d'en voir.

#### LIV.

Vous avez toutefois  
 de ces miracles prétendus  
 un vaste recueil qui peut  
 braver l'incrédulité la plus  
 déterminée. L'auteur est un  
 Sénateur, un homme grave,  
 qui faisoit profession d'un



127.

Matérialisme assez mal en-  
tendu à la vérité; mais qui  
n'attendoit pas sa fortune  
de sa conversion: témoin ocu-  
laire des faits qu'il racon-  
te, & dont il a pu juger  
sans prévention & sans  
intérêt, son témoignage  
est accompagné de mille au-  
tres. Tous disent qu'ils ont  
vu, & leur déposition a tou-  
te l'authenticité possible: les  
actes originaux en sont  
conservés dans les archives  
publiques. Que répondre



à cela? Que répondre? que  
ces miracles ne prouvent rien;  
tant que la question de Sea  
Sentiment ne sera point dé-  
cidée.

### LV.

Cour raisonnement qui  
prouve pour deux parties,  
ne prouve ni pour l'un ni  
pour l'autre. Si le fana-  
tisme a ses Martyrs, ain-  
si que la vraie Religion,  
& si entre ceux qui sont  
morts pour la vraie Ré-  
ligion, il y a eu des fana-



129.

tiquea: ou comptons, si nous  
le pouvons, le nombre des  
morts, & croyons; ou cher-  
chons d'autres motifs de cré-  
dibilité.

## LVI.

Rien n'est plus capa-  
ble d'affermir dans l'irré-  
ligion que de faux motifs  
de conversion. On dit tous  
les jours à des incrédules:  
Qui êtes-vous pour atta-  
quer une Religion que les  
Pauls, les Cérulliens, les  
Athanases, les Chrysostô-



mea, les Augustine, les  
 Cyprien, & tant d'autres  
 illustres Personnages ont  
 si courageusement défendue.  
 Vous avez sans doute ap-  
 perçu quelque difficulté qui  
 avoit échappé à ce génie  
 Supérieur: montrez-nous  
 donc que vous en sçavez plus  
 qu'eux, ou sacrifiez vos  
 doutes à leur décision, si  
 vous convenez qu'ils en  
 sçavoient plus que vous.  
 Raisonnement frivole. les  
 lumières des Ministres



ne sont point une preuve  
de la vérité d'une Religion.  
Quel culte plus absurde que  
celui des Egyptiens, &  
quelle Ministre plus  
éclairée?..... Non, je ne  
peux adorer ce oignon.  
Quel privilège a-t'il sur  
les autres légumes? Je  
serois bien fâché de prosti-  
tuer mon hommage à des  
Erea destinées à ma nour-  
riture? La plaisante di-  
vinité qu'une plante  
que j'arrose, qui croît &



meurs dans mon potage!...  
 " Caie-toi, misérable: tes  
 " blasphèmes me font frê-  
 " mir: c'est bien à toi à rai-  
 " sonner? en sçais-tu là des-  
 " sus plus que le Sacré  
 " College? Qui es-tu pour  
 " attaquer tes Dieux, &  
 " Donner des leçons de sages-  
 " se à leurs Ministres? Es-  
 " tu plus éclairé que ces  
 " Oracles que l'univers en-  
 " tier vient interroger? Quel-  
 " le que soit ta réponse,  
 " j'admurerai ton orgueil



outa témérité..... Les  
Chrétiens ne sentiront-ils  
jamais toute leur force?  
& n'abandonneront-ils  
point ces malheureux So-  
phismes à ceux dont ils  
sont l'unique ressource? Omit  
tamna ista communia quae ex  
utraque parte dici possum, quan-  
quam & ex utraque parte di-  
ci non possint. S. Aug. L'ex-  
emple, les prodiges &  
l'autorité peuvent faire des  
dupes ou des hypocrites.  
La raison seule fait des



Croyance.

## LVII.

On convient qu'il est de la dernière importance de n'employer à la défense d'un culte que des raisons solides; cependant on persécuteroit volontiers ceux qui travaillent à décrier les mauvaises. Quoi donc? n'est-ce pas assez que l'on soit Chrétien? faut-il encore l'être par de mauvaises raisons? Dévota, je vous en avertis; je ne suis



par Chrétien parce que  
Saint Augustin l'étoit;  
mais je le suis, parce  
qu'il est raisonnable de  
l'être.

## LVIII.

Je connois les dévots:  
ils sont prompts à pren-  
dre l'alarme. Si la ju-  
gents une fois que cet écrit  
contient quelque chose de  
contraire à leurs idées, je  
m'attens à toutes les ca-  
lomnies qu'ils ont ré-  
pandues sur le complot.



136.

de mille gens qui valoient  
mieux que moi. Si je ne  
suis qu'un Dérôlé & qu'  
un scélérat, j'en serai quit-  
te à bon marché. Il y a  
long-temps qu'ils ont dam-  
né Descartes, Montagne,  
Lock, & Bayle, & j'es-  
père qu'ils en damneront  
bien d'autres. Je leur dé-  
clare cependant que je ne  
me pique d'être ni plus\*  
homme, ni meilleur Chré-  
tien que la plupart de  
ces Philosophes. Je suis

\* bonnet



137.

né dans l'Eglise Catho-  
lique, Apostolique & Ro-  
maine, & je me soumetta  
de toute ma force à sa  
décision. Je veux mourir  
dans la religion de mes  
Pères, & je la crois bon-  
ne autant qu'il est possi-  
ble à quiconque n'a ja-  
mais eu aucun commerce  
immédiat avec la Divi-  
nité, & qui n'a jamais  
été témoin d'aucun mira-  
cle. Voilà ma profession  
de foi: je suis presque



sur qu'ils en seront mé-  
contente, bien qu'il n'y en  
ait peut-être par un en-  
treux qui soit en état d'  
en faire une meilleure.

## LIX.

J'ai lu quelquefois Aba-  
die, Muet, & les autres.  
Je connois suffisamment  
les preuves de ma Reli-  
gion, & je conviens qu'  
elles sont grandes; mais  
les seroient elles cent fois  
davantage, le Christianis-  
me ne me seroit point



encore démontré. Pourquoi  
donc exiger de moi que je  
croie qu'il y a trois person-  
nes en Dieu aussi fermement  
que je crois que les trois  
angles d'un triangle sont  
égaux à deux droits. Tou-  
te preuve doit produire  
en moi une certitude pro-  
portionnée à son degré de  
force; & l'action des dé-  
monstrations Géométriques,  
Morales & Physiques  
sur mon esprit doit être  
différente, ou cette distinction



140.

est frivole.

LX.

Vous présentez à un  
incrédule un volume d'écrits,  
dont vous prétendez lui dé-  
montrer la Divinité. Mais  
avant que d'entrer dans l'ex-  
amen de vos preuves, il  
ne manquera pas de vous  
questionner sur cette collecti-  
on. A-t-elle toujours été  
la même, vous demandera-  
t-il? Pourquoi est-elle à  
présent moins ample qu'  
elle ne l'étoit il y a quel-  
ques siècles? De quel



141.

droit en a-t-on banni tel &  
tel ouvrage qu'une autre  
Secte révere, & conservé tel  
& tel autre qu'elle a rejeté?  
Sur quel fondement avez vous  
donné la préférence à ce  
manuscrit? Qui vous a  
dirigé dans le choix que  
vous avez fait entre tant  
de copies différentes, qui  
sont des preuves évidentes  
que ces sacrés Auteurs ne  
vous ont pas été transmis  
dans leur pureté origina-  
le & première. Mais



142.

si l'ignorance des Copistes  
ou la malice des hérétiques  
les a corrompues, comme il  
faut que vous en conveniez,  
vous voilà forcée de les  
restituer dans leur état na-  
turel, avant que d'en prou-  
ver la Divinité; car ce  
n'est pas sur un Recueil  
d'écrits mutilés que tomber-  
ont vos preuves, & que  
j'établirai ma croyance. Or  
qui chargera vous de  
cette réforme? l'Eglise.  
Mais je ne peux conve-



niv De l'infailibilité de  
l'Eglise, que la Divinité  
des Ecritures ne me soit  
prouvée. Me voilà donc  
dans un Scepticisme nécessi-  
té.

On ne répond à cette dif-  
ficulté, qu'en avouant que  
les premières fondemens  
de la foi sont purement  
humains; que le choix  
entre les manuscrits, que  
la restitution des passages,  
enfin que la collection s'-  
est faite par des règles



144.

de critique; & je ne refuse point d'ajouter à la divinité des livres sacrés, un degré de foi proportionné à la certitude de ces règles.

### LXI.

C'est en cherchant des preuves, que j'ai trouvé des difficultés. Les livres qui contiennent les motifs de ma croyance, m'offrent en même-temps les raisons de l'incrédulité. Ce sont des arsenaux communs.



145.

Là j'ai vu le Dèïste s'ar-  
mer contre l'Athée; le  
Dèïste & l'Athée luttent  
contre le Juif; l'Athée,  
le Dèïste & le Juif se  
liguent contre le Chrétien;  
le Chrétien, le Juif, le  
Dèïste & l'Athée se met-  
tent aux prises avec le  
Musulman; l'Athée, le  
Dèïste, le Juif, le mu-  
sulman, & la multitude  
des Sectes du Christia-  
nisme fondre sur le Chré-  
tien, & le Sceptique seul



146.

contre tous. J'étois Ju-  
ge des coups. Je tenois  
la balance entre les com-  
battans; ses bras s'éle-  
voient ou s'abbaissoient  
en raison des poids dont  
ils étoient chargés. Après  
de longue oscillation  
elle pencha du côté du  
Chrétien, mais avec le seul  
excès de sa pesanteur,  
sur la résistance du côté  
opposé. Je me suis témoin  
à moi même de mon équi-  
té. Il n'a pas tenu à



147.

moi que ces excès ne m'  
aie paru fort grand.  
J'atteste Dieu de ma sin-  
cérité.

## LXII.

Cette diversité d'opi-  
nion a fait imaginer  
aux Déistes un raisonne-  
ment plus singulier peut-  
être que solide. Cicéron  
ayant à prouver que les  
Romains étoient les  
peuples les plus belli-  
queux de la terre, tire  
adroitement cet aveu de



la bouche de leurs Ri-  
 vaux. Gaulois à qui le  
 cédés-vous en courage, si  
 vous le cédés à quelqu'  
 un? aux Romains. Par-  
 thes, après vous, quels  
 sont les hommes les  
 plus courageux? les Ro-  
 mains. Africains, qui  
 redoutés-vous si vous  
 aviez à redouter quelqu'  
 un? les Romains. In-  
 terrogez à son exemple  
 le reste des Religionnai-  
 res, vous direz les



Deïste. Chinoise, quelle Religion seroit la meilleure, si ce n'étoit la vôtre?

La Religion naturelle.

Musulmane, quel culte embrasseriez-vous si vous abjuriez Mahomet? Le

Naturalisme. Chrétien, quelle est la vraie Reli-

gion si ce n'est la Chréti-

enne? La Religion des

Juifs. Mais vous Juifs,

quelle est la vraie Reli-

gion, si le Judaïsme est

faux? Le Naturalisme.



150.

Or ceux, continue Cicéron,  
à qui l'on accorde la se-  
conde place d'un consente-  
ment unanime, & qui ne  
cèdent la première à per-  
sonne, méritent incontestable-  
ment celle-ci.

fin.





1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921

1921



